

Colloque international
Université d'Artois-Arras-France
14 et 15
décembre 2011

Violences à l'école



Normes et professionnalités en questions

organisé par les laboratoires de recherche



avec le soutien de



Ministère de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur

SOMMAIRE

A rgumentaire	2
A xes des contributions	4
P rogramme	5
R ésumés des interventions	11
<i>axe 1</i> La violence à l'école, du problème social à l'objet scientifique	11
<i>axe 2</i> Tensions, sociabilités, savoirs et expériences scolaires	30
<i>axe 3</i> Victimation, expérience professionnelle et souffrance au travail	48
<i>axe 4</i> Prévention de la violence, best practices et modèles de professionnalité	55
I ndex des communicants et des conférenciers	68
I ndex des mots clefs	72

La question des violences à l'école est plus que jamais mise à l'agenda – médiatique, scientifique et politique. Au-delà de l'évidente actualité du sujet, le colloque se propose d'en interroger les fondements normatifs et la « construction sociale », en soulevant un certain nombre de questions émergentes et peu étudiées, mais non moins essentielles à sa compréhension profonde.

Pour ce faire, il conviendra d'ouvrir les questionnements, afin de déconstruire ou d'interroger les évidences que charrie le problème social tel qu'il s'impose aujourd'hui. Diverses démarches pourront être combinées pour renouveler le regard. Il importera, notamment, de s'ancrer dans les difficultés effectives rencontrées au sein des établissements scolaires, d'explorer les situations concrètes dans lesquelles ces difficultés prennent sens, de se référer aux contextes socio-scolaires où elles se développent, ainsi qu'aux significations que les sujets – élèves ou adultes – leur confèrent. Il s'agira également de renvoyer aux évolutions récentes de l'École comme institution sociale et au rapport aux normes qui s'y élabore, ainsi qu'aux transformations consécutives du métier d'enseignant. Il faudra également interroger les violences à l'école au regard des normes sociales dominantes, des transformations de l'ordre social et de ces modalités de contrôle. Ouvrir les questionnements, cela suppose aussi d'interroger le « métier » d'élève et le métier d'enseignant, les penser en lien, en comprendre le sens jusque dans les actes constitutifs les plus quotidiens. C'est encore scruter l'acte d'enseignement lui-même, dans ses multiples dimensions : anthropologique, interactionnelle, normative, didactique, pédagogique, clinique... C'est encore penser les liens entre l'école et son environnement partenarial immédiat ou plus lointain (parents, travailleurs sociaux et de la santé, protection judiciaire de la jeunesse, collectivités territoriales, associations, étudiants...), en décortiquant les actions déployées sur ces terrains multipolaires face aux violences à l'école.

Concrètement, quatre chantiers seront systématiquement explorés : la double construction sociale (ou socio-politique) et scientifique du problème des violences à l'école ; la « violence » comme résultat d'une construction situationnelle, au cœur de sociabilités croisées et de tensions normatives (et non comme caractéristique ou déficit individuel) ; la victimation et les enjeux pour l'identité professionnelle ; les réponses et modèles de prévention. Dans chacun des quatre axes proposés, un double niveau de questionnement sera sollicité : celui de l'étude de la construction du « problème social » des violences à l'école, de ses fondements et de ses implications d'une part ; d'autre part, celui d'une analyse fine et contextualisée de ce phénomène, s'attachant au sens que donnent les acteurs à ce qu'ils vivent, analysant le ressenti et le vécu des sujets en lien avec leur activité de travail rendue parfois difficile.

Cet appel à communication s'adresse aux chercheurs de différentes disciplines susceptibles d'éclairer le phénomène à partir de ces différentes dimensions, les sciences de l'éducation, la sociologie, la philosophie, l'histoire, la psychologie, les sciences politiques, la criminologie et le droit.

PRESENTATION

Now more than ever, the issue of violence in schools is on the agenda – in the media, in sciences and in politics. Beyond the obvious newsworthiness of the subject, the conference will consider the normative foundations and the “social construction,” by raising a certain number of issues that are emerging and little-studied, but no less essential for its deep understanding.

This will involve some questioning in order to deconstruct or bring into question the obvious points that underpin the social problem as it appears today. Various approaches could be combined to build a new viewpoint. It will be important, in particular, to focus on the real difficulties encountered within schools, to explore the concrete situations in which these difficulties take on meaning, to refer to the social-school contexts in which they develop, and to the meanings that the subjects – pupils and adults – give to them. This will also mean referring to the recent evolutions of the School as a social institution and to the relationship with the norms that is being developed within it, and also to the accompanying transformations in the teaching profession. We must also consider violence in schools from the standpoint of the prevailing social norms, transformations of the social order and these control procedures. Examining these issues also means looking at the “job” of the pupil and the job of the teacher, thinking of them in connection, and understanding their meaning, even in the most ordinary acts that define them. This also means examining the act of teaching itself, in its multiple dimensions: anthropological, interactional, normative, didactic, pedagogical, clinical, etc. It also means thinking about the links between the school and its immediate or more distant partner environment (parents, social and health workers, legal protection for young people, local authorities, associations, students, etc.), analyzing the actions taken in these multi-polar fields in the face of violence in schools.

Concretely, four subjects will be systematically explored: the double social (or socio-political) and scientific construction of the issue of violence in schools; “violence” as the result of a situational construction, at the heart of crossed sociabilities and normative tensions (and not as a characteristic or individual deficit); victimhood and the stakes for the professional identity; the responses and models of prevention. In each of the four orientations proposed, a double level of questioning will be sought: a study of the construction of the “social problem” of violence in schools, of its bases and its implications on the one hand; and on the other, a fine and contextualized analysis of this phenomenon, focusing on the meaning that actors give to what they are experiencing, analyzing the feelings and experiences of the subjects in conjunction with their work activity which is sometimes made difficult.

This call for papers is intended for researchers in the various disciplines who could shed light on the phenomenon from these various dimensions, the sciences of education, sociology, philosophy, history, psychology, the political sciences, criminology and law.

A XES DES CONTRIBUTIONS / TOPICS



**A
X
E
1**

La violence à l'école, du problème social à l'objet scientifique : questions épistémologiques et méthodologiques

Violence in schools, from social problem to scientific object : epistemological and methodological issues



**A
X
E
2**

Tensions, sociabilités, savoirs et expériences scolaires

Tensions, sociabilities, knowledge and school experiences



**A
X
E
3**

Victimation, expérience professionnelle, souffrance au travail

Victimhood, professional experience and suffering in the workplace



**A
X
E
4**

Prévention de la violence, *best practices* et modèles de professionnalité

Prevention of violence, *best practices* and models of professionalism

PROGRAMME

Mercredi 14 décembre

- 8h30** **Accueil**
Café, collation, dans le bâtiment des Arts
- 9h30** **Préambule**
*Par Monsieur le président de l'Université d'Artois
et Monsieur le président de la CDIUFM
(Amphi Sys)*
- 10h** **Conférence d'ouverture**
*Par Cécile Carra
(Amphi Sys)*
- 11h10** **Ateliers**
*Quatre sessions
(salle A2, A3, A5, A6)*
- 13h** **Déjeuner**
- 14h30** **Ateliers**
*Trois sessions
(salle A2, A5, A6)*
- 16h05** **Plénière**
*"Normes et professionalités"
Par Marie Verhoeven et Eirick Prairat
Animée par Anne Barrère (Amphi Sys)*
- 18h30** **Soirée festive**
*Collation d'accueil de la ville d'Arras
visites des bôves ou des places
dîner dans les salons du Beffroi*

Jeudi 15 décembre

- 8h30** **Accueil**
Café, collation, dans le bâtiment des Arts
- 9h15** **Ateliers**
*Quatre sessions
(salle A2, A3, A5, A6)*
- 11h20** **Plénière**
*"Victimations et souffrances à l'école"
Par Claudine Blanchard-Laville et Eric Debarbieux
Animée par Gilles Monceau (Amphi Sys)*
- 13h** **Déjeuner**
- 14h30** **Ateliers**
*Quatre sessions
(salle A2, A3, A5, A6)*
- 16h05** **Conférence de clôture**
*Par Béatrice Mabilon-Bonfils
(Amphi Sys)*
- 17h15** **Remerciements**
*Par Sabine Thorel et Bruno Robbes
(Amphi Sys)*

Mercredi 14 décembre - matin

SESSION 1 - 14/12 - 11h10-12h50		Salle A2
Axe 1 - La violence à l'école, du problème social à l'objet scientifique: questions épistémologiques et méthodologiques		
Violences scolaires : (dé)construire le concept, historiciser le phénomène		
Animée par Axel Groenmeyer		
1	Françoise BOULMOT - La violence à l'école dans la presse	
2	Adelina ARREDONDO - Histoire d'une problématique : Genèse et développement de la violence scolaire au Mexique	
3	Xavier RIONDET - La place du désaccord à travers l'évocation des violences scolaires dans la revue Les Cahiers pédagogiques de 1945 à 1968 : des débats sur la crise de la jeunesse aux réflexions sur l'éducation à la citoyenneté	
4	Viviane ALBENGA - Question de la construction sociale et politique de ces violences, liens harcèlement/genre	

SESSION 2 - 14/12 - 11h10-12h50		Salle A3
Axe 1 - La violence à l'école, du problème social à l'objet scientifique: questions épistémologiques et méthodologiques		
Violence verbale		
Animée par Sébastien Pesce		
1	Claudine MOÏSE - Pour un modèle d'analyse de la violence verbale en situation scolaire	
2	Christina ROMAIN - Pour un modèle d'analyse de la violence verbale en situation scolaire ?	
3	Christina ROMAIN, Véronique REY - L'effet miroir en classe : de la maîtrise langagière à la violence verbale	
4	Nolwenn LORENZI - Pour un modèle d'analyse de la violence verbale en situation scolaire	

SESSION 3 - 14/12 - 11h10-12h50		Salle A5
Axe 2 - Tensions, sociabilités, savoirs et expériences scolaires		
Violences et tensions entre acteurs		
Animée par Jean-François Condette		
1	Jérôme KROP - La violence dans le champ de l'enseignement primaire de la Seine	
2	Arnaud DUBOIS - L'exclusion d'un élève de cours : la résolution d'un conflit interne pour les enseignants débutants dans l'enseignement secondaire	
3	Eric DUGAS, Lucie MOUGENOT, Thibaut HEBERT - Choix des pratiques physiques en EPS et interactions conflictuelles	
4	Maria Livia do NASCIMENTO - Les relations entre l'école et le conseil tutélaire : pratiques et tensions	

SESSION 4 - 14/12 - 11h10-12h50		Salle A6
Axe 3 - Victimation, expérience professionnelle et souffrance au travail		
Violences vécues, rapport aux normes		
Animée par Danielle Hans		
1	Bounoua SELLEK, Cherifa BRIDJA - Normes sociales dominantes et violences scolaires à l'égard des enseignantes (primaire), en Algérie	
2	Amira KARRAY KHEMIRI - La violence scolaire vécue et racontée par les professionnels des Maisons d'Enfants à Caractère Social (MECS)	
3	Joseph AVODO AVODO - « Au commencement était le fouet... ». De la violence éducative en milieu scolaire francophone au Cameroun	
4	Yann MERCIER-BRUNEL, Françoise TAUPIN - La parole de l'enseignant : comment sortir de la violence symbolique	

Mercredi 14 décembre - après-midi

SESSION 5 - 14/12 - 14h30-15h45		Salle A5
Axe 2 - Tensions, sociabilités, savoirs et expériences scolaires		
Victimations et contextes 1		
Animée par Claudine Moïse		
1	Marie-Pierre MACKIEWICZ, Benjamin MOIGNARD, Diénybou FOFANA, Martine KHERROUBI - Une école pas si tranquille ? Les relations entre les élèves et les adultes en école primaire à partir d'une enquête nationale de victimation	
2	Jose Miguel GUTIÉRREZ - Le harcèlement scolaire dans les établissements d'Enseignement Primaire de Castilla y León (Espagne)	
3	Benoit GALAND - L'influence du contexte scolaire dans la survenue et les conséquences du harcèlement entre élèves	
4	Franck MARTIN - Victimations en milieu scolaire et organisation des victimations selon les espaces de vie	
5	Miguel SOUTO LOPEZ - La gestion du temps et de l'espace scolaires : un outil de contrôle des corps et des conduites puissant et limité	

SESSION 6 - 14/12 - 14h30-15h45		Salle A2
Axe 4 - Prévention de la violence, best practices et modèles de professionnalité		
Prévention 1 : rôles, professionnalités et formation		
Animée par Laurence Bergugnat		
1	Hervé DUCHAUFFOUR - Le directeur d'école primaire, un acteur central contre la violence scolaire : à quelles conditions ?	
2	Rémi CASANOVA - Prévenir la violence à l'école : vers une pédagogie d'institution ?	
3	Claude PRIGNON, Fabian De BRIER, Véronique THIBAUT - Analyse réflexive du dispositif de médiation scolaire en Communauté française de Belgique : traitement du conflit en milieu scolaire et émergence d'une nouvelle professionnalité	
4	Peggy CADIERE - La communication non-verbale : un outil pour gérer les perturbations en classe ?	

SESSION 8 - 14/12 - 14h30-15h45		Salle A6
Axe 4 - Prévention de la violence, best practices et modèles de professionnalité		
Interprétation des situations et manière d'agir : sens et interprétations des situations violentes, norme et écart à la norme		
Animée par Gilles Monceau		
1	Danielle HANS - Violence et agressivité. Ratés et dérapages de la socialisation en collège	
2	Marie CHARTIER - De la difficulté scolaire des élèves à celle des enseignants : production d'un continuum de violence selon les établissements scolaires	
3	Michel FLORO - Prévention de la violence scolaire une approche territorialisée	

Jeudi 15 décembre - matin

SESSION 9 - 15/12 - 9h15-11h		Salle A2
Axe 1 - La violence à l'école, du problème social à l'objet scientifique : questions épistémologiques et méthodologiques		
"Harcèlement", "bullying" et "cyberviolence" : des thématiques émergentes dans le débat public		
Animée par Benoît Galand		
1	Keveen CARRERAS - Des états généraux aux assises ; de la sécurité au harcèlement. L'expertise comme porteuse du dossier public sur les « Violences à l'école » et ses bifurcations	
2	Francisco Javier GÓMEZ GONZÁLEZ, Cristina DURLAN, Javier CALLEJO, José Miguel GUTIÉRREZ, José Luis IZQUIETA ETULAIN - Harassment and institutional legitimizing of teachers. The study of the shared school environment indicators in Spain	
3	Annie LÉCHENET - Certaines conduites des élèves entre eux relèvent-elles de la violence ? Prendre en compte le genre pour tenter de comprendre	
4	Aurélié BERGUER, Catherine BLAYA, Julien BERTHAUD - Faire de la cyberviolence un objet scientifique : un challenge pour la communauté de recherche internationale	

SESSION 10 - 15/12 - 9h15-11h		Salle A3
Axe 1 - La violence à l'école, du problème social à l'objet scientifique : questions épistémologiques et méthodologiques		
Dispositifs, discours politiques et nouvelles figures de la déviance		
Animée par Henri-Louis GO		
1	Benjamin MOIGNARD - L'élève perturbateur : un nouveau sauvageon	
2	Thierry NOVARESE - La sanctuarisation des établissements scolaires : états des lieux	
3	Cédric DECHEFF - De l'inégalité des chances à la violence scolaire. Les arguments des acteurs « profanes »	
4	Said GHEDIR - L'École algérienne à l'épreuve de la violence	

SESSION 11 - 15/12 - 9h15-11h		Salle A5
Axe 2 - Tensions, sociabilités, savoirs et expériences scolaires		
Violences symbolique et Institutionnelle		
Animée par Julie Delalande		
1	Villà Taberner RITA - Institutional racism in school mediation. How the use of the new conflict resolution tools, apparently more democratic and egalitarian, can also be an example of discrimination towards immigrant students	
2	Géraldine ANDRÉ - La culture anti-école à l'ère post-industrielle. Une ethnographie dans le bassin désindustrialisé de Charleroi (Belgique)	
3	Valérie MELIN - Souffrance et violence de l'école : le décrochage scolaire, une forme de résistance ?	
4	Olivier MEUNIER - La perception de la forme scolaire chez les élèves qui en sont culturellement éloignés : de la violence symbolique à la production de déviances	

SESSION 12 - 15/12 - 9h15-11h		Salle A6
Axe 2 - Tensions, sociabilités, savoirs et expériences scolaires		
Normes, constructions identitaire et sociale		
Animée par Jean-Michel Chaumont		
1	Julie DELALANDE - Etre regardé de haut. Redevenir petit à l'entrée au collège, ou la peur des grands	
2	Emmanuelle MAITRE - Regard anthropologique sur l'incivilité à l'école. Politesse et identité sociale	
3	Nathalie DUPONT - Se vêtir pour le collège : les violences insidieuses du groupe des pairs	
4	Anne DIZERBO - Institution scolaire et recherche biographique : prévenir la violence par la prise en compte et la mise en sens des parcours scolaires	

Jeudi 15 décembre - après-midi

SESSION 13 - 15/12 -14h30-15h45		Salle A2
Axe 1 - La violence à l'école, du problème social à l'objet scientifique : questions épistémologiques et méthodologiques		
"Causes", "facteurs" et "niveaux" : revisiter les modèles explicatifs		
Animée par Anabel Rodriguez-Basanta		
1	Koko Lucie N'GORAN - Violence scolaire : les causes de son utilisation au sein des établissements scolaires ivoiriens	
2	Daniel JANICHON - « Volonté de résoudre pacifiquement les conflits » chez des élèves en fin de troisième : entre variations contextuelles et effet-établissement	

SESSION 14 - 15/12 -14h30-15h45		Salle A5
Axe 2 - Tensions, sociabilités, savoirs et expériences scolaires		
Victimations et contextes 2		
Animée par Maria-Livia do Nascimento et Olivier Meunier		
1	Marie-Pierre MACKIEWICZ - Une école pas si tranquille ? Les relations entre les élèves et les adultes en école primaire à partir d'une enquête nationale de victimation	
2	Benoit GALAND, Noémie BAUDOUIN - L'influence du contexte scolaire dans la survenue et les conséquences du harcèlement entre élèves	
3	Franck MARTIN - Victimations en milieu scolaire et organisation des victimations selon les espaces de vie	
4	Miguel SOUTO LOPEZ - La gestion du temps et de l'espace scolaires : un outil de contrôle des corps et des conduites puissant et limité	

SESSION 15 - 15/12 -14h30-15h45		Salle A6
Axe 3 - Victimation, expérience professionnelle et souffrance au travail		
Souffrance des professionnels et élèves		
Animée par Marie-Madeleine Bertucci		
1	Laurence BERGUGNAT - Enseignants et travail en souffrance : quel pouvoir d'agir face à la violence à l'école ?	
2	Xavière LANEELLE, Thérèse PEREZ-ROUX - Des enseignants face à la violence des conditions d'entrée dans le métier : incidences sur la construction d'une professionnalité enseignante	
3	Maria Isabel TOLEDO JOFRÉ, Virna Vaneza GUTIÉRREZ GIANELLA, Abraham MAGENDZO KOLTREIN - Récit de vie comme stratégie de compréhension de l'identité stigmatisée résultant du bullying entre les étudiants	

SESSION 16 - 15/12 -14h30-15h45		Salle A3
Axe 4 - Prévention de la violence, best practices et modèles de professionnalité		
Prévention 2 : stratégies et processus de prévention et de traitement des situations violentes		
Animée par Danielle Hans		
1	Marie-Noëlle MONPLE - Réduire la violence scolaire par l'accompagnement et l'encadrement des adolescents dans l'élaboration de leur projet de vie	
2	Maria PAPANTONIOU - Travail d'Institutionnalisation, normativité et savoirs au Lycée Autogéré de Paris (LAP)	
3	Isabelle JOING, Olivier VORS - Réflexion autour des modes de penser et d'agir des professionnels : vers une autre conception des 'bonnes pratiques' professionnelles pour lutter contre la violence à l'école	



Axe 1

La violence à l'école, du problème social à l'objet scientifique

Liste des communicants et résumés des interventions

Une *évidence* du « problème social » des violences à l'école s'est imposée. Les réponses aux questions suivantes permettront de montrer que cette évidence ne s'est pas imposée *naturellement*. Comment le « problème social » de la violence s'est-il construit ? De quoi est-il le « symptôme », dans nos pays et ailleurs ? Comment s'est-il diffusé au niveau international comme un problème scientifique ? Peut-on repérer une autonomisation des connaissances internationalisées par rapport à leur espace local de production (savantes et d'action, institutionnelles et professionnelles, médiatiques et politiques) ? Quel est le rôle d'instances comme la Commission européenne ou encore l'OCDE dans cette internationalisation ? Quels en sont les outils ? Quels sont les liens entre normes dominantes de cohésion sociale et construction sociale et/ou scientifique de l'objet ? Quels en sont en retour les effets dans les contextes locaux ? On pourra par exemple partir d'une histoire des thématiques sur les violences à l'école et des réponses proposées ainsi que des approches conceptuelles et méthodologiques de l'objet dans différents contextes locaux et nationaux. Ce premier axe permettra finalement d'interroger la manière dont l'objet s'est constitué, montrant simultanément que différentes approches se confrontent. Pour ce faire, poser un regard épistémologique sur le sujet, notamment à travers la question de la pluralité des significations de l'objet, des interactions entre ses constructions sociale et scientifique sera fondamental.

Communication proposée par
Viviane Albenga
ENS Lyon

**Le genre dans la construction politique des violences scolaires :
une difficile émergence à l'échelle nationale en France**

Résumé :

Le genre apparaît comme une catégorie d'analyse émergente du problème des violences scolaires entre élèves, tant du côté de sa construction politique que de sa construction scientifique. Ainsi, l'enquête SIVIS, mise en place par le Ministère de l'éducation nationale depuis la rentrée 2007, viserait à établir des statistiques nationales sexuées des faits de violence commis en milieu scolaire. Pour mettre au jour les moments de la construction politique de ce problème, on a étudié les textes institutionnels de l'Education nationale et la « Convention interministérielle pour l'égalité entre filles et garçons, entre femmes et hommes dans le système éducatif », ainsi qu'un corpus composé des interventions des députés dans les commissions parlementaires et dans leurs questions au gouvernement entre 1991 et 2010. En premier lieu, nous présenterons une chronologie analytique selon laquelle la dimension sexiste et homophobe des violences scolaires a été mise à l'agenda sous le gouvernement de Lionel Jospin. Puis un clivage s'opère dès 2003 dans l'approche de ces violences entre d'une part, une logique de « racialisation du sexisme » – c'est-à-dire le supposé sexisme extraordinaire des hommes dits arabes ou musulmans – et d'autre part, l'affirmation du caractère structurel des violences liées à la domination masculine. Cette dernière approche demeure marginale et restreinte aux violences conjugales dans le champ politique national, mais on fait l'hypothèse que des contextes politiques locaux rendent possible une autre construction politique et scientifique du problème des violences de genre entre élèves. A ce titre, on portera la focale dans un second temps sur les enquêtes menées par la sociologue Maryse Jaspard, dans le cadre de l'Observatoire départemental des violences envers les femmes du Conseil général de Seine-Saint-Denis. Ces enquêtes réalisées auprès de jeunes filles ont été peu ou pas publiées et se situent dans la lignée des enquêtes de victimation qui débutent en 2000 avec l'enquête nationale sur les violences envers les femmes en France. On conclura en soulignant les éléments d'un contexte local marqué par l'action conjointe d'associations féministes et d'élus, différant en cela du contexte national et permettant de comprendre ce qui rend difficile la prise en compte des violences de genre à l'école.

SESSION 1 - 14/12 - 11h10-12h50

Salle A2

Axe dans lequel s'inscrit la communication : La violence à l'école, du problème social à l'objet scientifique

Mots-Clés : Conduites entre élèves | Harcèlement | Identité genrée | construction politique

Méthodologie employée : Analyse contextuelle

Histoire d'une problématique: genèse et développement de la violence scolaire au Mexique

Résumé :

Violence scolaire est le nom que reçoit une problématique historique formée par l'ensemble hétéroclite des pratiques, des formes de savoir, des manières de gestion et des types de subjectivation. L'ensemble mobile et polyvalent se présente de manières très diversifiées dans les registres et dans les concepts, les programmes, les lois et jusqu'aux relations causales, de même que dans diverses formes violentes et dans de multiples institutions de régulation. C'est un anachronisme ou un procédé propre aux discours totalitaires que d'imaginer une définition unique, universelle ou abstraite de la violence scolaire ; ce qui existe ce sont des pratiques distinctes, des conceptions variées qui trouvent une articulation stratégique dans ce qui donne forme à son origine historique : l'espace scolaire du risque.

Comme nous l'avons observé dans le cas du Mexique, le problème de la violence scolaire ne se limite pas à l'enceinte fermée de l'école, ni non plus à l'augmentation en fréquence et en intensité des actions d'indiscipline ; il résulte de l'intégration de risques multiples de violence originaires des champs, des acteurs et de circonstances distinctes. Il s'agit d'un changement nominal: des problèmes d'indiscipline à l'école aux risques de violence dans / de / sur l'école. Plus encore, d'un changement dans les objectifs de gouvernement, puisque la gestion n'est pas seulement exercée sur les corps et les esprits des agents éducatifs, mais sur l'espace scolaire, considéré comme espace transterritorial, symbolique et relationnel, de ce fait un champ très hétérogène d'interventions politiques.

Dans la communication que nous proposons on trace l'histoire de la problématique de la violence scolaire c'est-à-dire de la configuration de l'espace scolaire de risque, à partir de l'assemblage instable de cinq tensions historico - éducatives : la fracture de l'ordre politique de l'éducation, la perte de la souveraineté étatique sur la sûreté publique, la rupture de la juridiction scolaire et la dévalorisation sociale du système éducatif. Notre présentation traite aussi de la manière dont s'articulent, se hiérarchisent et se produisent des stratégies de connaissance / d'ignorance / de gestion de la violence scolaire.

SESSION 1 - 14/12 - 11h10-12h50

Salle A2

Axe dans lequel s'inscrit la communication : La violence à l'école, du problème social à l'objet scientifique

Mots-Clés : violence scolaire | gestion | risque

Méthodologie employée : Analyse des patrons et théorisation

Communication proposée par
Aurélie Berguer
Julien Berthaud
Catherine Blaya
Université de Bourgogne

**Faire de la cyberviolence un objet scientifique :
un challenge pour la communauté de recherche internationale**

Résumé :

Les nouvelles technologies massivement diffusées chez les adolescents sont porteuses de diverses opportunités en termes d'interactions sociales mais elles ouvrent dans le même temps la voie à de nouvelles formes de violences (Livingstone et Haddon, 2009). Les espaces de sociabilité en ligne et hors ligne se nourrissant l'un de l'autre, les violences entre pairs commises par le biais des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication sont à mettre en lien non seulement avec le contexte scolaire (principal lieu de socialisation et de rencontre des adolescents) mais aussi avec les violences qui y ont cours (Ybarra et al., 2007). C'est en cela que ce nouvel objet d'étude entre dans le cadre des recherches sur les violences à l'école.

Encore peu connue en France, la cyberviolence a déjà fait l'objet de nombreuses publications en Europe (Smith et al., 2008; Vandebosch et Van Cleemput, 2008) et en Amérique du Nord, notamment aux Etats-Unis (Patchin et Hinduja, 2006; Willard, 2007). Toutefois, une revue de la littérature internationale fait apparaître un manque de consensus et de consistance dans les définitions et les mesures de ce phénomène (Tokunaga, 2010), ce qui rend les comparaisons risquées et les résultats très relatifs. Nous proposons dans cette communication d'analyser ces difficultés théoriques et méthodologiques.

Pour ce faire nous reviendrons sur le concept de "*cyberbullying*", concept largement prédominant dans la recherche, qui consiste en une transposition plus ou moins fidèle de la notion de "*bullying*" (Olweus, 1993) au monde virtuel. Nous soulèverons différentes problématiques relatives à la réduction de la "*cyberviolence*" au "*cyberbullying*" et à l'utilisation indifférenciée des deux termes en nous référant à la littérature sur la violence entre pairs en milieu scolaire. Nous proposerons une définition "large" de la cyberviolence, permettant, selon nous, de ne pas "enfermer" les jeunes interrogés dans des définitions préconçues *a priori*.

Complémentairement à ces réflexions théoriques nous montrerons comment, d'un point de vue méthodologique, la communauté scientifique internationale se fédère en vue de construire une définition commune du *cyberbullying*. Nous présenterons ainsi la méthodologie originale élaborée par des chercheurs du réseau européen COST IS0801 qui consiste en la présentation de *scenarii* aux élèves afin de déterminer ce que sont, selon eux, les critères du *cyberbullying*.

SESSION 9 - 15/12 - 9h15-11h

Salle A2

Axe dans lequel s'inscrit la communication : La violence à l'école, du problème social à l'objet scientifique

Mots-Clés : cyberviolence | cyberbullying | cyberharcèlement | définition | méthodologie

Méthodologie employée : questionnaire basée sur des scenarii

La violence à l'école dans la presse

Résumé :

La violence scolaire marque une évolution qui mérite d'être mesurée. Son décryptage dans la presse, par une approche novatrice, fait émerger l'objet social et éclaire sur les politiques publiques initiées sur trente ans.

Je retiens une période-clé (1970-2006) et analyse l'évolution de la violence scolaire dans trois revues scientifiques, un quotidien grand public et trois revues militantes du milieu éducatif.

Je recueille 600 articles sous forme de grilles ou de photocopies intégrales et les répertorie mensuellement pour faire émerger l'inflation, la dramatisation voire la mise en scène de la violence par les médias. Mon outil d'analyse fondé sur les statistiques déclinées sous forme d'objets (actes relevés; mots utilisés) atteste que l'on est passé du sujet tabou au tout médiatique.

Je mène une analyse quantitative et thématique à l'aide de tableaux par croisement du corpus où la longueur des articles et leur place au sommaire des revues sont comparées.

La synthèse comparative s'effectue selon une grille de lecture critique ancrée sur trois types de références: les catégories de violence retenues, les caractéristiques culturelles de chaque période et les références idéologiques des publications. Mon approche théorique vise à se défier d'un terrain journalistique où la violence scolaire semble en croissance alors que la réalité contredit ce ressenti.

Les liens journaliers entre les différents articles de presse font apparaître des décalages chronologiques manifestes, des analyses et des objectifs divergents. L'évolution des concepts dans les publications et les rapports entre les thématiques sont explorés et font émerger la modification syntaxique du discours médiatique et l'importance grandissante que la presse attache aux violences scolaires.

L'impact du déferlement médiatique sur le ressenti des lecteurs et sur les politiques publiques ressort de l'analyse calendaire et sémiotique et atteste que la violence scolaire est une question politique à travers les enjeux sociaux et politiques qu'elle véhicule. En effet, le gouvernement réagit aux déclenchements médiatiques à coup de «plans anti-violence» ou d'effets d'annonces qui sont analysés.

Symptôme d'une crise de citoyenneté collective, d'une crise du politique manifestée par les intérêts fréquemment convergents du pouvoir et du médiatique, la violence scolaire représente aussi une réalité sociale sclérosée par la violence et la peur.

SESSION 1 - 14/12 - 11h10-12h50

Salle A2

Axe dans lequel s'inscrit la communication : La violence à l'école, du problème social à l'objet scientifique

Mots-Clés : violences et école | discours médiatique | quotidien Le Monde | revues militantes du milieu associatif | revues scientifiques

Méthodologie employée : analyse d'un corpus d'articles

Des états généraux aux assises ; de la sécurité au harcèlement. L'expertise comme porteuse du dossier public sur les « Violences à l'école » et ses bifurcations

Résumé :

Le thème de la violence à l'école a donné lieu à un an d'intervalle, à deux manifestations réunissant politiques, experts scientifiques et représentants de la communauté éducative. A partir d'une sociologie balistique (Chateauraynaud, 2011) qui appréhende les processus sociaux dans différentes arènes et sur la durée, nous questionnerons les dernières transformations des modes d'existence du dossier de la violence scolaire sans l'enfermer dans un ordre politique unique fixé à l'avance.

Comment le harcèlement est-il apparu dans l'espace public ? Quels acteurs, quels arguments et quels contextes ont permis l'émergence de ce thème sur le devant de la scène politique ?

En nous appuyant sur un corpus hétéroclite, nous nous attacherons à montrer que la bifurcation du dossier de la sécurité vers le harcèlement est la conséquence d'une reconfiguration des acteurs mobilisés associée à l'énonciation de jeux d'arguments dans un contexte politique d'ouverture à la démocratie délibérative.

Les états généraux et les assises seront alors appréhendés comme des forums (semi) hybrides (Callon & al, 2001) permettant à certains acteurs d'avoir prise sur un processus politique et à en infléchir la trajectoire de sens. En pensant l'argumentation en terme de « portée » (Qui porte l'argument ? Sur quoi porte-t-il ? Quelle est sa portée ? Fourniau, 2011), nous montrerons comment la trajectoire d'une cause est amenée à dévier de sa « lancée » initiale. Nous analyserons notamment comment ces porteurs lient dans leurs discours les plans argumentaires axiologiques, épistémiques et ontologiques. Pour se faire, ils doivent rendre tangible le phénomène du harcèlement ; recouper les expériences et témoignages divers de manière à faire apparaître des convergences entre les différentes parties prenantes ; imposer un espace de calcul par la proposition d'enquête et d'outils et s'entendre sur les valeurs au nom desquelles ils œuvrent.

S'interroger sur ces porteurs de cause, c'est s'intéresser aux différentes figures de l'expertise. Si lors des États Généraux l'expertise scientifique incarnée par Debarbieux avait permis l'infléchissement des réflexions publiques sur la violence scolaire, alors perçue comme intrusive, pour considérer les victimations internes aux établissements, les assises au travers d'expertises plus cliniques, ont visé une recentration sur le seul harcèlement, notion communément partagée et la proposition de moyens collectifs de détection et de prévention.

Communication proposée par
Cédric Dechef
Université Paris-Ouest-Nanterre-la-Défense (Paris 10)

De l'inégalité des chances à la violence scolaire. Les arguments des acteurs « profanes »
De l'inégalité des chances à la violence scolaire.

Résumé :

De nombreuses enquêtes scientifiques se sont intéressées à la violence scolaire (Debarbieux, 1994, 1996 ; Hirtt & Kerckhofs, 1997 ; Sirota, 1996, etc.). Les sciences sociales ont montré qu'il existait une multiplicité des causes de ces violences, qu'elles soient internes ou externes à l'École. Les « profanes », c'est-à-dire les acteurs non experts (en opposition aux politiques, scientifiques et médias), dans certains espaces publics, discutent de ces causes et imputent au manque d'égalité des chances à l'École une partie de la violence s'exprimant dans les établissements scolaires.

Depuis plusieurs décennies, des travaux sociologiques ont montré comment l'égalité des chances a été considérée comme le principal principe de justice sociale à l'École. Or sa remise en cause depuis les années soixante et soixante-dix a engendré des répercussions quant à l'idéal méritocratique censé être le moyen de sélection de la société française. Ces savoirs scientifiques ont été diffusés dans différentes arènes, ils sont alors appropriés et parfois mobilisés par les profanes. Mais selon ces derniers : comment les inégalités sociales engendrent-elles des phénomènes de violence ? Quels sont les risques et les conséquences de cette violence scolaire ?

L'objet de cette communication vise à étudier les arguments des acteurs profanes quand ils font le lien entre le non respect de l'égalité des chances à l'École et les violences scolaires.

S'agissant d'accéder aux discussions dans des espaces publics, notre corpus sera constitué de 4 417 messages de forums Internet (des sites généralistes doctissimo.fr, orange.fr et du site archivé du ministère de l'égalité des chances). Ce matériau a l'avantage d'être écologique, c'est-à-dire qu'il n'est pas influencé par les hypothèses du chercheur, puisque les acteurs s'expriment dans des arènes qu'ils ont eux-mêmes choisies. Afin de faire face à ce volume de données textuelles, nous utiliserons le logiciel Prospéro (Chateauraynaud, 2003).

Notre communication se développera en deux temps. D'une part, les arguments et ressources de l'argumentation seront étudiés afin de saisir ce que les « profanes » mobilisent quand ils font le lien entre les inégalités sociales se retranscrivant en inégalités scolaires et l'expression d'actes violents. D'autre part, nous montrerons comment les acteurs anticipent sur les conséquences de la violence à l'École à travers les figures de l'alerte et des prophéties de malheur (Chateauraynaud et Tornay, 1999).

SESSION 10 - 15/12 - 9h15-11h

Salle A3

Axe dans lequel s'inscrit la communication : La violence à l'école, du problème social à l'objet scientifique
Mots-Clés : inégalités sociales | violences scolaires | socio-informatique | prophétie de malheur | alerte et risque
Méthodologie employée : Analyse de corpus

L'École algérienne à l'épreuve de la violence

Résumé :

Aujourd'hui, la violence scolaire est souvent évoquée et invoquée. Elle retient l'attention de la communauté éducative et elle constitue une préoccupation majeure pour les politiques. Tout d'abord, parce qu'elle revêt divers aspects, quantitatifs et qualitatifs. Ensuite, parce qu'il existe une forte demande sociale et institutionnelle envers la cessation de cette violence sous toutes ses formes. En Algérie, cette violence scolaire n'est pas un phénomène nouveau mais elle a commencé à prendre de l'ampleur quelques années après le déclenchement d'une violence politique et criminelle sanglante (le terrorisme) dans le pays. Actuellement, elle occupe une place de plus en plus conséquente dans la vie sociale de tous les Algériens, ainsi que le reflètent les discours officiels des responsables politiques et la couverture accrue des médias. Plusieurs faits divers sont à l'origine de cette inquiétude : crimes commis à l'encontre des élèves à l'intérieur et en dehors de l'institution scolaire à Annaba, Sétif, Alger...; apparition d'autres fléaux à l'école tels que le tabagisme, la drogue, l'alcoolisme ; augmentation du nombre d'actes de violence (quoique les statistiques en la matière restent limitées). Ces événements sont-ils annonciateurs d'une montée en puissance des violences en milieu scolaire ? Et au-delà de ces faits, quelle est la réalité de cette violence ?

Partant de cette question préoccupante, la présente recherche se propose de contribuer à une meilleure compréhension du phénomène. L'enjeu est de comprendre comment, et sous quelles formes, celui-ci se produit au sein des collèges algériens. Au carrefour des enjeux liés au vécu familial, à l'environnement de l'école, au contexte urbain et à la situation socio-économique du pays, ce phénomène se caractérise par son inscription au croisement de deux problématiques principales : celle relative à la situation sécuritaire du pays (le terrorisme), et celle relative à une culture traditionnelle.

D'un point de vue méthodologique, on abordera ce travail en prenant appui sur une enquête par questionnaire et par entretien menée à Constantine en janvier 2010.

Communication proposée par
Daniel Janichon
Université de Bourgogne

« Volonté de résoudre pacifiquement les conflits » chez des élèves en fin de troisième : entre variations contextuelles et effet-établissement

Résumé :

Réalisée en quelque sorte l'année zéro de la mise en place du socle commun (2006-2007), une enquête est proposée à 300 élèves de fin de troisième, répartis sur 3 collèges bourguignons. Elle porte sur les compétences 6 et 7 du socle et interroge notamment ces collégiens sur leur « volonté de résoudre pacifiquement les conflits ». Cet item de l'annexe au décret du 11 juillet 2006 est décliné en sept situations concrètes, susceptibles de provoquer des réactions de conciliation, d'attentisme ou de violence.

Dans un premier temps, les données ainsi recueillies peuvent être simplement exposées et dresser un tableau général des attitudes des élèves face à une situation potentiellement génératrice de conflit (divergence d'opinion, recherche d'appropriation, exclusion...).

Les différents items de l'enquête sont dans l'ensemble statistiquement intercohérents, même si la violence dépend avant tout de la situation elle-même et du cadre (scolaire, non-scolaire) dans lequel on sollicite la compétence du collégien.

La modélisation des données, traitées statistiquement comme des scores, laisse également entrevoir l'effet de caractéristiques personnelles sur la maîtrise de cette capacité à résoudre pacifiquement les conflits. Les élèves défavorisés apparaissent, notamment, comme un peu moins violents que les autres. Les filles – dans une proportion plus importante – semblent plus aptes à gérer pacifiquement les conflits.

Comme pour la plupart des autres compétences sociales évaluées dans cette enquête, on observe enfin un effet-établissement non-négligeable en ce qui concerne « volonté de résoudre pacifiquement les conflits » (presque 5% d'explication de la variance des scores). L'enquête n'ayant été proposée qu'à trois collèges, il convient de ne pas amplifier l'importance de l'action du collège sur les comportements des élèves, d'autant que l'effet-établissement pourrait être ici partiellement recouvert par un effet de pairs (les populations de chaque établissement étant très sociologiquement contrastées). Mais d'autres facteurs expliquent probablement les résultats des établissements dans ce domaine, comme la valorisation du dialogue et la mise au rang des valeurs d'établissement du respect des autres, que ce soit des enfants vers l'adulte ou des adultes vers l'enfant, qui semblent proportionnels, du moins dans les collèges de l'enquête à l'intégration des élèves des valeurs de non-violence attachées à leur statut d'élève...et de citoyens.

SESSION 13 - 15/12 -14h30-15h45

Salle A2

Axe dans lequel s'inscrit la communication : La violence à l'école, du problème social à l'objet scientifique

Mots-Clés : conflit | collège | socle commun | modélisation | effet-établissement

Méthodologie employée : Analyse statistique

**Pour un modèle d'analyse de la violence verbale en situation scolaire.
L'injonction au sein du conflit : de la forme rituelle à la violence verbale**

Résumé :

Dans le cadre d'une thèse de doctorat, Violence verbale à l'école, Étude ethnographique et interactionnelle, je me suis concentrée sur les interactions d'une classe de quatrième entre divers professeurs et leurs élèves ainsi que sur les relations interpersonnelles qui en découlent. Les données sont tirées d'un collège au sein de la ville d'Avignon. Ce dernier est classé en Zone d'Education Prioritaire ainsi qu'en CLAIR (programme pour les Collèges et Lycées pour l'Ambition, l'Innovation et la Réussite).

L'objet de cette communication repose sur l'injonction, que l'on développera à travers les interactions filmées en classe de mathématiques. L'injonction sert le locuteur à commander, enjoindre et sommer : une fonction rituelle du discours de l'enseignant.

Cependant, elle peut aussi susciter une violence symbolique ressentie par les élèves. Il s'agira ici d'analyser l'injonction en milieu scolaire en la définissant à partir de la théorie de la politesse et de voir en quoi elle participe de l'acte menaçant qu'est le mépris. Comment le définir ? Comment se joue la construction du pouvoir ? Des rapports des faces ? De l'identité de chacun ?

Notre travail s'inscrit dans le cadre de la conception actionnelle du langage suivant laquelle « dire, c'est faire » (Austin 1962). Nous nous situons au sein des courants sociopragmatiques d'analyse du discours. Nous pensons que le sens se construit dans l'interaction (Bakhtine 1929). Par ailleurs, nous nous basons sur le contrat de communication en situation de classe élaboré par Charaudeau (1993). Enfin, nous faisons appel à la théorie des faces que Goffman a développée (1959) à laquelle est liée la question de la politesse de Brown & Levinson largement développée par Catherine Kerbrat-Orecchioni (2005).

Éléments bibliographiques :

Brown, P. et Levinson, S. (1987), Politeness. Some universals in language use, Cambridge, CUP.

Charaudeau, P. (1993), Le contrat de communication dans la situation de classe, in Inter-actions, Halté J. F. (éd.), Université de Metz.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1990), Les interactions verbales t. I, Paris, A. Colin.

SESSION 2 - 14/12 - 11h10-12h50

Salle A3

Axe dans lequel s'inscrit la communication : La violence à l'école, du problème social à l'objet scientifique

Mots-Clés : violence verbale | interactions verbales | relation interpersonnelle | multimodalité | mépris

Méthodologie employée : Analyse linguistique des interactions verbales

**Certaines conduites des élèves entre eux relèvent-elles de la violence ?
Prendre en compte le genre pour tenter de comprendre**

Résumé :

Le thème récemment répandu dans les médias du « harcèlement » entre élèves reste peu connu scientifiquement, les grandes enquêtes quantitatives ne pouvant répondre aux questions essentielles, qui sont de compréhension : il s'agit d'abord de savoir s'il s'agit de « violences » ou de jeux sans dimension violente, plutôt liés à une forme de culture, comme le disent les élèves eux-mêmes, et /ou à des éléments normaux de la construction de l'identité sexuée à l'adolescence.

Dans l'enquête dont nous rendons compte ici, nous tentons de répondre à ces questions par la prise en compte du genre, tant directement (sexe des protagonistes) qu'indirectement, par la question des modèles genrés de certaines masculinités ou féminités auxquels peuvent s'identifier ou être identifiés victimes et agresseurs.

Les résultats de la première phase de notre enquête, constituée d'entretiens auprès de 39 chefs d'établissement, font apparaître l'énigme que représentent pour elles et eux certaines des conduites entre les élèves, conduites d'abord verbales, mais également physiques. Pour certains explicitement, mais pour les autres en filigrane, se pose une question d'enjeux de domination, qui semblent bien liés à des éléments de la domination masculine, par rapport à laquelle la plupart des chefs d'établissement apparaissent ambivalents, la critiquant en partie, mais percevant aussi sa fonction de maintien de l'ordre, pourvu qu'elle demeure dans des limites qui leur semblent acceptables. Le principal régulateur des conduites entre élèves semble donc être le contrôle social exercé par les pairs, ce qui ne laisse pas de questionner sur un paradoxe de l'institution scolaire.

Communication proposée par
Benjamin Moignard
Université Paris-Est-Créteil (Paris 12)

L'élève perturbateur : un nouveau sauvageon ?

Résumé :

Plusieurs dispositifs liés à la prise en charge de la violence à l'école cible depuis quelques années des élèves à profils particuliers. Là où les politiques publiques engageaient plutôt une approche à l'échelle des établissements, une nouvelle tendance se décline visant à prendre en charge des élèves qui posent particulièrement problème à l'école (Frاندji & all, 2011). Bertrand Geay a bien montré comment la figure du cancre a longtemps fait office de contre modèle tel que pouvait l'envisager Durkheim (Geay, 2003). Mais cette figure sympathique du cancre est frappée d'obsolescence devant l'émergence de celle du sauvageon. Ce n'est plus tant l'élève qui est en difficulté dans l'école, qu'un jeune difficile que l'école ne peut plus gérer du fait d'un décalage trop important avec les normes scolaires. Le sauvageon consacre depuis longtemps déjà un discours rodé de la décadence qui pointe du doigt certains élèves et leurs « problèmes de comportement » (Debarbieux, 1998)). On assiste depuis quelques années à une requalification de cette figure du sauvageon au travers de la désignation des « élèves perturbateurs ». Si cette version de l'élève déviant est plus présentable, elle prolonge le regard porté sur ces élèves qui n'en sont pas vraiment, en opposition délibérée avec l'institution scolaire, qui entretiennent peu de proximité culturelle avec l'école, et s'inscrivent dans une affiliation très nette avec les socialisations juvéniles et déviantes associées aux milieux populaires.

Nous chercherons à caractériser dans cette communication les différents éléments qui peuvent consacrer cette nouvelle figure de l'élève perturbateur à partir d'une enquête de terrain portant sur trois collèges « ordinaires » de la périphérie parisienne. L'analyse proposée s'appuiera sur un corpus d'entretiens composé de 14 élèves dits « perturbateurs », de 28 élèves d'autres profils des mêmes établissements, et de 15 personnels. Les données recueillies dans un journal de bord pendant les deux années du déroulement de l'enquête seront également mobilisées. Nous interrogerons également l'évolution des modes de ciblage des élèves dans les circulaires et les dispositifs visant à la prise en charge de la difficulté scolaire et de la violence à l'école pour contextualiser ces données. Au-delà des traditionnelles déviances à l'ordre scolaire, comment peut-on caractériser un élève perturbateur, de quelle manière les établissements tentent-ils de les contraindre à la norme scolaire ou de les évacuer ?

SESSION 10 - 15/12 - 9h15-11h

Salle A3

Axe dans lequel s'inscrit la communication : La violence à l'école, du problème social à l'objet scientifique

Mots-Clés : élèves perturbateurs | ordre scolaire | socialisation scolaire | socialisation juvénile

Méthodologie employée : qualitative

**Pour un modèle d'analyse de la violence verbale en situation scolaire.
Une modélisation de la violence verbale fulgurante**

Résumé :

En France, la recherche sur la violence verbale s'inscrit dans l'approche sur la politesse et de la dispute, ou touche des phénomènes très circonscrits (en général les insultes ou les outrages). Si nous adoptons ces points de vue, nous avons tenté de saisir cette notion de façon globale.

Notre groupe de recherche travaille depuis quelques années à définir la violence verbale d'un point de vue linguistique et sociolinguistique. Si nous avons développé nos réflexions à partir du champ scolaire et à travers différentes enquêtes ethnographiques dans des collèges du sud de la France, nous avons aussi poursuivi, plus récemment, notre travail dans l'espace public et les médias. En croisant nos différents terrains nous avons montré au fil du temps que la violence verbale fulgurante, au-delà d'actes de langage menaçants (provocation, menace, insulte par exemple), était à considérer comme un processus global qui se manifeste dans des « montées en tension », analysables d'un point de vue interactionnel, et où se jouent télescopages de normes, émotions, luttes de pouvoir, processus de catégorisation et actions sociales. Nous l'avons définie comme une montée en tension contextualisée qui peut se décliner à travers différentes étapes (incompréhension, négociation, évitement, renchérissement, renforcement...) marquées par des déclencheurs de conflits (matériels ou symboliques), des marqueurs discursifs de rupture (durcisseurs, mots du discours, effets syntaxiques, prosodie...) et des actes de langage dépréciatifs directs (harcèlement, mépris, provocation, menace, déni, insulte...) à visée principalement de domination. Il ne s'agira pas ici de présenter en détail nos approches théoriques et méthodologiques, ce que nous avons fait ailleurs, ni de décrire plus particulièrement certains phénomènes linguistiques en jeu dans la violence verbale (le malentendu, ou l'interpellation par exemple) mais d'exposer, à partir de données ethnographiques, une modélisation complexe du phénomène appliquée au cadre scolaire.

Communication proposée par
Koko Lucie N'Goran
Université de Cocody Abidjan

**Violence scolaire :
une stratégie de résolution des problèmes scolaires**

Résumé :

La violence à l'école suscite plusieurs études et soulève des interrogations. La présente étude s'inscrit dans la même problématique car son utilisation constante et incessante au sein des établissements scolaires ivoiriens interroge. Aussi, à l'instar des autres études, est-il possible de pouvoir établir un parallèle entre comportements adultes et violences des élèves ? Car l'objectif de l'étude est d'identifier les facteurs susceptibles d'expliquer les violences des élèves.

Les investigations ont été menées à Abidjan, sur six ans, au sein de six établissements scolaires. 633 acteurs, composés de 494 élèves de 13 à 21 ans, meneurs, suiveurs ou spectateurs et de 139 agents scolaires, ont participé à la recherche. Un questionnaire d'items identiques sur les différentes situations susceptibles de produire la violence a été administré. Les statistiques inférentielles (khi-deux), les statistiques descriptives et l'analyse de contenu des discours ont été utilisés pour rendre compte du vécu des acteurs.

Au vue des résultats, l'étude révèle que les violences en milieu scolaire ivoirien sont des violences de groupe, en réaction au refus ou à l'incapacité des adultes à résoudre de façon adéquate et ponctuelle les problèmes qui se posent. Organisées et menées par des leaders syndicaux et de certains groupes de pairs, ces violences sont utilisées comme des stratégies de lutte pour atteindre des résultats concrets.

L'intervention devra prendre en compte les relations élèves-adultes. Relations vécues comme stressantes voire humiliantes qui entretiennent des réactions d'agression comme seule solution.

Éléments bibliographiques

Charlot B. & Emin J.-C. (1997) Violences à l'école : état des savoirs, Paris, Armand Colin

Cusson M. (2002) Prévenir la délinquance, les méthodes efficaces, Paris, PUF

Debarbieux E. (1996) La violence en milieu scolaire, Paris, ESF

Debarbieux E. (2006) Climat scolaire, exclusion et victimisation: recherches comparatives empiriques (Europe-Afrique-Amérique du sud), in Violence à l'école: un défi mondial ? Paris, Armand Colin

Hénaire J. (2002) La violence à l'école: quelques éléments de compréhension s'appliquant à des pays membres de l'OCDE [En ligne] // portail-eip.org/textes/violence_école.pdf. - 16 Octobre 2002.

Peralva A. (2006), Dynamique démocratique et violence scolaire, International Journal on Violence in School, 1, 1-9

SESSION 13 - 15/12 - 14h30-15h45

Salle A2

Axe dans lequel s'inscrit la communication : La violence à l'école, du problème social à l'objet scientifique

Mots-Clés : violence | causes | négligence | groupe

Méthodologie employée : enquête de terrain

Communication proposée par
Thierry Novarese
Université de Caen

La violence à l'école : la doctrine de la sanctuarisation à l'épreuve de la réalité

Résumé :

L'interrogation des indicateurs de la violence à l'école (source SIVIS) montre que la déclinaison des politiques publiques dans les dispositifs institutionnels subit une distorsion importante. La doctrine de la sanctuarisation qui est une déclinaison d'une des formes de la « tolérance zéro » peine à trouver une place réelle dans les structures en charges de la sécurité. Le CAAEE (Centre d'Aide aux Ecoles et aux Etablissements) est un dispositif pilote sur l'académie de Versailles pour la protection des élèves et des personnels. Ses personnels proviennent essentiellement du monde de l'éducation et sont ainsi en retrait d'une politique sécuritaire appliquée à l'école, la tradition est celle du dialogue et de la médiation plus que de la répression. La formation des équipes de sécurité, d'abord dans l'académie de Créteil puis à Versailles et Paris, répond ainsi à une conformation sur le terrain aux injonctions de l'Etat et de l'opinion publique. Pourtant la mise en œuvre concrète des moyens pour lutter par une forme de « police scolaire » contre la violence dans et à proximité de l'école demeure incertaine. Quels moyens peut-on mettre en place pour parvenir à des résultats probants dans ce domaine ? La volonté politique se heurte à un refus par les personnels d'une intervention susceptible de prendre une forme policière dans les établissements scolaires. A quelles conditions le rapport traditionnel de confrontation entre le monde de l'éducation et le Ministère de l'Intérieur peut-il se transformer ?

SESSION 10 - 15/12 - 9h15-11h

Salle A3

Axe dans lequel s'inscrit la communication : La violence à l'école, du problème social à l'objet scientifique

Mots-Clés : violence | sécurité | insécurité | équipes mobiles | politiques publiques

Méthodologie employée : enquête de terrain

Communication proposée par
Xavier Riondet
Université Nancy 2

**La place du désaccord à travers l'évocation des violences scolaires dans la revue
Les Cahiers Pédagogiques de 1945 à 1968 :
des débats sur la crise de la jeunesse aux réflexions sur l'éducation à la citoyenneté**

Résumé :

Notre communication se propose d'évoquer les débats dans la revue Les Cahiers pédagogiques (revue d'enseignants engagés dans la Rénovation pédagogique) au sujet de la crise de la jeunesse (n° 3 en décembre 1957). Ces débats évoquent, entre autres, les questions des violences juvéniles qui se développent alors dans le monde. Ces événements posent problème puisqu'ils témoignent d'un refus par les nouveaux-venus d'entrer dans le monde ; un monde qui est alors en pleine évolution, tant technique, économique, que démographique.

Alors qu'il s'agit de remédier à cette indifférence au civisme, les débats se poursuivent à travers des réflexions sur une éducation à la citoyenneté (en 1959) faisant face à cette crise de la jeunesse. Ces débats sur l'éducation à la citoyenneté montrent l'importance de la possibilité du désaccord dans les conceptions éducatives des militants de la revue, puisque la citoyenneté est alors perçue comme un sentiment démocratique personnel et un rôle à jouer en fonction de cette conviction, rendant possible la redéfinition de la communauté. Philosophiquement, ces débats renvoient à une manière très particulière d'appréhender la société et le rôle que l'individu doit y jouer. La place du désaccord possible y est fondamentale et l'éducation a pour objectif de préparer à cette forme de vie, à ce rôle à jouer dans la société selon une conception particulière de la société dite démocratique.

Après avoir décrit dans un premier temps l'inscription historique des discours sur la crise de la jeunesse en décembre 1957, et en particulier après avoir décrit l'exemplification de la violence juvénile à travers la figure du teddy-boy, nous nous attacherons dans un deuxième temps à décrire l'idée très particulière de l'éducation à la citoyenneté que se font alors les contributeurs de la revue. Dans un troisième temps, il sera intéressant de comparer cette éducation à la citoyenneté marquée par un perfectionnisme moral, sans doute hérité de l'œuvre de Dewey, à l'éducation à la citoyenneté de notre actualité. Qu'en est-il en effet de l'exigence perfectionniste dans la forme scolaire actuelle ?

Notre approche est d'ordre historico-philosophique et d'influence foucauldienne : à partir d'un chantier historique (le « jeu énonciatif » dans les débats de la revue Les Cahiers pédagogiques au sujet de la crise de la jeunesse et de l'éducation à la citoyenneté), il s'agit de philosopher par fragment, tout en fragmentant la philosophie.

SESSION 1 - 14/12 - 11h10-12h50

Salle A2

Axe dans lequel s'inscrit la communication : La violence à l'école, du problème social à l'objet scientifique

Mots-Clés : Les Cahiers pédagogiques | violence | citoyenneté | désaccord | crise de la jeunesse

Méthodologie employée : historico-philosophique

Communication proposée par
Christina Romain
Véronique Rey
IUFM Aix-Marseille-Université de Provence

L'effet miroir en classe : de la maîtrise langagière à la violence verbale

Résumé :

Deleau (1990) définit trois niveaux au contexte de la communication (situationnel, interactionnel, interdiscursif) et Kerbrat-Orecchioni souligne que les énoncés agissent au niveau du contenu et de la relation (1994). Le contexte est donc fondamental pour comprendre l'émergence de la violence verbale en milieu scolaire et interroger ses liens avec la maîtrise langagière des interactants. Nous avons donc analysé les séquences hors montée en tension ainsi que celles en montée en tension afin d'en étudier le contexte.

Le corpus est constitué par des interactions recueillies dans des classes (MS, CM2, 6^{ème}, 4^{ème}, 3^{ème}) issues d'établissements en zone violence et dont les élèves sont en difficulté scolaire et langagière. L'analyse repose sur des indicateurs linguistiques décrivant la maîtrise langagière ainsi que celle de la relation interpersonnelle et de la situation de tension : compétences langagières (Grice, 1975 ; Habermas, 1987 ; Bruner, 1987), politesse (Lakoff, 1977 ; Brown et Levinson, 1987), relation interpersonnelle (Kerbrat-Orecchioni, 1994), et indicateurs de conflictualité (Karli, 2002 ; Favre, 1998 et 2007).

Quel lien existe-t-il entre maîtrise langagière et relation interpersonnelle lors de la montée en tension ? A niveau de maîtrise langagière équivalente des élèves, une relation interpersonnelle et un registre discursif différenciés des enseignantes ont-ils un impact sur la violence verbale ? Nous répondrons à ces questions tout en décrivant ce que nous qualifions d' « effet miroir », à savoir le lien entre la relation interpersonnelle et les situations de tension, et entre la maîtrise langagière des enseignantes et celle de leurs élèves.

Les tensions seraient observées par des cohésions discursives fragilisées, une rupture de thèmes discursifs et une progression discursive imprévisible. L'effet miroir montrerait comment les acteurs influencent mutuellement leurs pratiques langagières. Ainsi, nous décrirons comment l'enseignante peut parfois être conduite à adapter à son (ses) co-énonciateur(s) sa structure langagière jusqu'à favoriser la rupture interactionnelle voire la violence verbale ; mais aussi comment la structure langagière de l'enseignante va au contraire permettre de mettre à distance les situations conflictuelles et favoriser les situations didactiques. L'objectif est d'évaluer la structure langagière des interactants en situation didactique puis de comparer les résultats avec les situations de tension interactionnelle.

SESSION 2 - 14/12 - 11h10-12h50

Salle A3

Axe dans lequel s'inscrit la communication : La violence à l'école, du problème social à l'objet scientifique
Mots-Clés : interaction didactique | indicateurs de conflictualité | maîtrise langagière | effet miroir | politesse
Méthodologie employée : Analyse linguistique des interactions verbales

Pour un modèle d'analyse de la violence verbale en situation scolaire ?

Résumé :

Situations conflictuelles et relations interpersonnelles dans des classes de CM2. Le corpus repose sur l'analyse d'enregistrements vidéo de deux classes de CM2 d'écoles primaires à milieux socioculturels contrastés. Le cadre de l'analyse s'inspire de travaux menés en pragmatique et en linguistique interactionnelle et a pour objet de procéder à l'analyse multimodale des interactions entre enseignant et élèves et de souligner les liens entre interaction, violence verbale, conflit, contexte, processus d'apprentissage, coopération et négociation.

La classe qui retiendra toute notre attention est celle appartenant à l'école (R.A.R., zone violence) implantée dans un quartier dit défavorisé de la ville. Les élèves sont qualifiés de difficiles et identifiés par l'enseignante comme adoptant des comportements incivils voire violents. La relation interpersonnelle enseignante / élèves sera décrite ainsi que les indicateurs de conflictualité. La relation interpersonnelle des interactants de cette classe sera comparée avec celle d'une seconde classe de CM2 issue des quartiers dits favorisés de la ville où les épisodes de violence verbale, ou de tension interactionnelle, sont décrits comme marginaux.

L'étude présentée repose sur l'analyse d'indicateurs linguistiques multimodaux (verbal, mimogestualité, prosodie) visant la description de la montée en tension conflictuelle (actes de langage menaçants et degrés) tout en prenant en compte les postulats de l'interaction (lois du discours, principe de coopération). L'étude de ces indicateurs en zone violence permettra de décrire le registre discursif convoqué par l'enseignante en situation conflictuelle et de décrire, plus largement, les liens entre élaboration de la relation interpersonnelle et émergence / gestion de la tension au sein de la classe. La comparaison que nous conduirons permettra ainsi de mettre en lumière les liens existant entre relation interpersonnelle, gestion de la tension, contrat de communication et situation d'apprentissage.

Éléments bibliographiques

- Bonhomme M. (2005), Pragmatique des figures du discours, Paris, Honoré Champion
Brown P. & Levinson S. (1987), Politeness. Some universals in language use, Cambridge, CUP
Goffman E. (1973), La mise en scène de la vie quotidienne, Paris, Éditions de Minuit
Kerbrat-Orecchioni C. (2005), Le discours en interaction, Paris, Armand Colin

SESSION 2 - 14/12 - 11h10-12h50

Salle A3

Axe dans lequel s'inscrit la communication : La violence à l'école, du problème social à l'objet scientifique

Mots-Clés : violence verbale | interactions verbales | relation interpersonnelle | multimodalité | mépris

Méthodologie employée : analyse linguistique des interactions verbales

Communication proposée par
Francisco Javier Gómez González, Cristina Durlan, Javier Callejo
José Miguel Gutiérrez, José Luis Izquieta Etulain
Universidad de Valladolid

**Harassment and institutional legitimizing of teachers.
The study of the shared school environment indicators in Spain**

Résumé:

Lately, the promotion of the authority of teachers has become one of the confrontation fields of the educational discourse. In its initial phase, this confrontation has been framed by a conceptual debate around the issue of the dignity of the teaching function. Nonetheless, in Spain, since 2010, this debate has centered on the development of regional laws associated with the regulation of the authority of the teachers.

Accordingly, some regional governments whose political leanings were to the right or center-right have been fostering laws of promotion of the authority of the teachers. In the case of Madrid, the Law 2/2010, of 15th of June, of the Authority of the Teacher represents an important leap forward by considering the teacher as an agent of the public authority. Following this path, La Rioja region has approved the Law 1/2011, of 1st of March, of the authority of the teacher and the shared school environment, as well as the Comunidad de Valencia region with its Law 15/2010, of 3rd of December, that regulates the promotion of the authority of the teacher.

The fact that different political alternatives have publicly announced through its manifestos the promotion of this kinds of measures implies that the issue of the authority will acquire great importance in the following years.

The objective of this paper is to analyze and unveil the fundamentals of the promotion of authority, derived from the alleged increase of harassments of teachers by students and families.

With the purpose of bringing an empirical perspective, the present paper also makes an evaluation of the shared school environment indicators developed by the different Spanish regions, associated with the conflicts between the teacher and the student, with special focus on the case of Castilla y León and the studies of the national observatory of the shared school environment.

These studies are related to a series of indicators that have important difficulties of comparison throughout the Spanish territory and that can vary depending on the seriousness with which the registration procedures are addressed. Nevertheless, these indicators provide important information about the state of play of the harassment issue and the violent pressure toward the teaching staff.

SESSION 9 - 15/12 - 9h15-11h

Salle A2

Axe dans lequel s'inscrit la communication : La violence à l'école, du problème social à l'objet scientifique

Mots-Clés : harcèlement | shared school environment indicators | legitimizing of the teaching function | promotion of laws

Méthodologie employée : Analysis of the shared school environment indicator



Tensions, sociabilités, savoirs et expériences scolaires

Liste des communicants et résumés des interventions

Dans le problème social des violences à l'école tel qu'il s'est imposé, l'élève apparaît comme le principal responsable dans un processus d'individualisation du problème, responsabilité le plus souvent élargie à sa famille. Son comportement est étiqueté déviant, qu'il s'inscrive dans la catégorie de la délinquance ou de la pré-délinquance, ou celle de la pathologie. Cette catégorisation s'est effectuée au prisme de l'adulte, de l'institution, de la société. Il conviendra d'interroger cette construction en questionnant par exemple les concepts aujourd'hui dominants : comportements anti-sociaux, troubles du comportement, ou encore comportements à risque et les conceptions de la violence et de l'élève qu'ils véhiculent. Certaines analyses prennent en compte les contextes socio-scolaires et les enjeux en présence pour apporter d'autres éclairages. Du point de vue de l'individu/élève, ces enjeux relèvent de la reconnaissance/indifférence perçue chez les pairs ou groupes de pairs d'une part, chez les enseignants à travers les modes de relation instaurés et les résultats scolaires d'autre part. L'échec scolaire et le décrochage marquent les expériences scolaires. Du point de vue des enseignants, les écarts entre savoirs et comportements exigés, attendus et réels, obligent à des compromis plus ou moins acceptés qui ébranlent l'identité professionnelle. Des conflits se construisent sur des contenus de savoirs et des situations didactiques désormais contestés. Du point de vue des parents ou d'autres acteurs, les enjeux portent sur le respect des prérogatives de chacun alors que les demandes sont diverses, dans un contexte où les valeurs de l'École sont en décalage avec certaines valeurs sociales dominantes. Il convient donc d'éclairer ces multiples dimensions dans l'apparition et le développement des situations violentes. Socialisations de classe et socialisations scolaires, sociabilités enfantines et juvéniles, modalités d'accès aux savoirs et conceptions des apprentissages, objets de savoirs et situations didactiques sont des éléments importants pour éclairer une expérience scolaire dans différents contextes (dispositifs relais, ERS, milieu pénitentiaire...) et la place que la violence peut y prendre.

Communication proposée par
Géraldine André
Université de Liège

La culture anti-école à l'ère post-industrielle Une ethnographie dans le bassin désindustrialisé de Charleroi (Belgique).
La culture anti-école à l'ère post-industrielle

Résumé :

Comment comprendre aujourd'hui les comportements anti-scolaires de jeunes de classes populaires ? Peut-on les interpréter dans leurs relations avec leur socialisation familiale, soit comme une forme de résistance culturelle ? Ou plutôt, dans le sillage de la "désaffiliation" des classes populaires, doivent-ils être perçus comme le reflet des aspirations sociales déçues ? Ces questions sont loin d'être sans importance dans nos sociétés post-industrielles au sein desquelles les jeunes des groupes sociaux situés dans le bas de la hiérarchie sociale ne semblent plus jouir comme autrefois d'un collectif d'appartenance fort tel que la culture ouvrière. Cette contribution repose sur une enquête de terrain de type socio-anthropologique de longue durée (Janvier 2005-Novembre 2007), réalisée auprès de jeunes de deux établissements d'enseignement secondaire de type professionnel implantés dans le bassin post-industriel de Charleroi. En reliant les observations réalisées dans la sphère scolaire aux données récoltées dans la sphère familiale et dans les réseaux de sociabilité juvénile de ces jeunes, nous montrerons combien les comportements perçus comme violents de certains jeunes de classes populaires peuvent être interprétés à l'aune des références symboliques de leur groupe social d'appartenance : des valeurs, des dispositions, des représentations liées à une certaine forme de culture ouvrière continuent à façonner les pratiques et les représentations des jeunes de classes populaires et leur permettent de vivre leur scolarité sous la forme d'une culture anti-école. Cependant, nous montrerons que, d'une part, cette culture anti-école ne se déploie pas uniquement de manière collective. Minée par les attitudes plus conformistes de certains jeunes par rapport à la rhétorique scolaire, elle se renforce dans des mouvements individuels de reconnaissance. D'autre part, pour certains jeunes de classes populaires, les héritages culturels liés à la culture ouvrière ne constituent plus une source de signification suffisante. Ils nécessitent d'être réappropriés dans une forme nouvelle pour être porteurs de reconnaissance individuelle. Et cette forme nouvelle peut se caractériser par son caractère déviant, marginalisé, prohibé.

SESSION 11 - 15/12 - 9h15-11h

Salle A5

Axe dans lequel s'inscrit la communication : Tensions, sociabilités, savoirs et expériences scolaires

Mots-Clés : culture anti-école | jeunes classes populaires | expérience scolaire | culture ouvrière | orientation scolaire

Méthodologie employée : enquête de terrain socio-anthropologique

Communication proposée par
Julie Delalande
Université Caen Basse-Normandie

Être regardé de haut
Redevenir petit à l'entrée au collège, ou la peur des grands

Résumé :

La communication se base sur une enquête ethnographique longitudinale, menée dans deux écoles élémentaires et deux collèges auprès des élèves lors de leur année de CM2 puis de 6^{ème}. Elle a procédé par observations et entretiens auprès d'enfants, de leurs parents et de chefs d'établissement, mais aussi par une enquête participative impliquant des élèves de 6^{ème} comme apprenti-reporters auprès de leurs pairs et par carnets de bord et clichés photographiques réalisés par ces mêmes jeunes enquêteurs.

L'enquête des élèves a abouti à la réalisation d'un petit journal distribué aux collégiens en 6^{ème} et aux CM2 de l'académie. L'enquête se poursuit auprès de quelques-uns de ces mêmes enfants aujourd'hui en seconde. Elle fait apparaître des adolescents beaucoup plus apaisés au moment de la transition du collège au lycée.

Les données montrent une crainte d'une majorité d'enfants à la fin de l'école primaire face à l'idée de se retrouver entouré de grands à l'entrée au collège. La crainte de se faire taper, bousculer, ridiculiser, devient réalité pour une partie des nouveaux sixièmes. Ceux qui n'en souffrent pas directement sont dans tous les cas spectateurs de faits de micro-violence qui participent à une anxiété ou une appréhension face à certaines situations quotidiennes. Tous apprennent, dès leur CM2, à adopter les normes de comportement qui permettent au mieux d'éviter de se faire remarquer. La transition entre école et collège constitue donc un passage qui ne présente pas seulement des changements dans les apprentissages, mais également dans la relation aux pairs et aux adultes présents dans l'établissement. L'analyse ethnologique des faits d'enquête donne à réfléchir sur la manière de prendre en compte l'appréhension des jeunes collégiens afin de faciliter leur insertion dans ce lieu de vie qu'ils habitent au fil des jours et des années. On constate que le métier d'élève ne peut se penser en dehors du métier d'enseignant et sans doute aussi de parents, car de l'attitude de l'ensemble des acteurs dépend la réalisation de chacun de ces métiers.

SESSION 12 - 15/12 - 9h15-11h

Salle A6

Axe dans lequel s'inscrit la communication : Tensions, sociabilités, savoirs et expériences scolaires

Mots-Clés : entrée au collège | micro-violences | métier d'élève | enquête ethnographique | suivi longitudinal

Méthodologie employée : enquête ethnographique

Communication proposée par
Anne Dizerbo
Université-Paris-Nord (Paris 13)

Institution scolaire et recherche biographique : prévenir la violence par la prise en compte et la mise en sens des parcours scolaires

Résumé :

Cette contribution présente un dispositif de recherche qualitative questionnant des élèves de 4^{ème} d'une classe expérimentale d'un collège de ZEP et d'une classe double-alternance quant au vécu de leur parcours scolaire. Elle prend source dans des questions soulevées par ma pratique d'enseignante de français et s'interroge sur les effets d'un travail qui utilise le support de l'hétéro biographie.

Dans un contexte où l'institution tend à responsabiliser les individus dans les obstacles comme dans les échecs qu'ils rencontrent et ce dès le début de leur scolarisation, il paraît essentiel d'accompagner les élèves dans la configuration d'une identité scolaire qui soit un compromis acceptable pour eux, ne leur fasse pas violence en tenant compte de leurs identifications premières sans les y aliéner et leur permette d'être sujet de leur parcours de formation.

La particularité des classes avec lesquelles j'ai effectué cette recherche tenait à la difficulté des élèves à intégrer le monde scolaire dans ce qu'il comporte d'attentes de travail et de résultats, à leur tendance à se réfugier dans une conduite déviante, dans l'absentéisme, dans l'agressivité, rejetant le système scolaire par des comportements non adaptés (du point de vue de l'institution).

Mais elle tenait aussi à la représentation aliénante que l'institution se fait de ces élèves. Charlot montre que les sociologies dites de la reproduction et le déterminisme socioculturel qu'elles impliquent peuvent être la source d'une représentation figeant l'enfant dans un statut d'« élève en difficulté », lui attribuant par généralisation un handicap socioculturel. Cela revient à le penser comme un objet et de plus un objet lacunaire, carencé. Or si l'élève occupe bien une position sociale, son expérience scolaire est le fait d'un sujet.

L'injustice qui lui est faite peut provoquer une réaction de violence tournée vers ses camarades, l'institution ou lui-même.

Analysant les entretiens recueillis, je montrerai comment un travail de biographisation collectif peut favoriser la reconnaissance des pairs et de l'institution et constituer une classe en communauté de travail. Puis nous verrons que des entretiens individuels permettent un accès à l'historicité et à la mise en sens du parcours scolaire de l'élève, à une position de sujet et d'auteur pour construire et transformer une figure négative d'élève en une figure positive.

SESSION 12 - 15/12 - 9h15-11h

Salle A6

Axe dans lequel s'inscrit la communication : Tensions, sociabilités, savoirs et expériences scolaires

Mots-Clés : expériences | histoires | hétérobiographie | rapport au savoir | figure d'élève

Méthodologie employée : recherche expérimentale qualitative

L'exclusion d'un élève de cours : la résolution d'un conflit interne pour les enseignants débutants dans l'enseignement secondaire

Résumé :

Cette communication prend appui sur les résultats d'une recherche menée dans le cadre d'une thèse de troisième cycle en Sciences de l'éducation. Elle porte sur l'analyse de micro-monographies rédigées dans un groupe d'analyse des pratiques professionnelles mis en place entre 2002 et 2010 pour des enseignants du second degré néo-titulaires.

Dans un groupe monographique, les enseignants débutants sont invités à rédiger des textes faisant le récit de situations professionnelles vécues. Ces textes sont ensuite soumis à un travail d'élaboration en groupe. Ma recherche a porté sur un corpus de douze micro-monographies produites dans ce cadre. Une première analyse de ces textes permet de repérer la nature des situations professionnelles vécues.

Sur ces douze micro-monographies, neuf textes décrivent des « accrochages » entre les professeurs et leurs élèves. Ces « accrochages » sont souvent vécus comme violents par les enseignants. Les trois autres textes décrivent des situations de désordre diffus en classe. Sur l'ensemble des douze textes, six évoquent des exclusions de cours. Dans cette communication, je propose de m'attacher à analyser les textes décrivant ces décisions d'exclusion pour tenter d'avancer quelques hypothèses concernant la prise de décision d'exclusion de cours par les enseignants débutants.

Pourtant, les prescriptions institutionnelles n'invitent à avoir recours à l'exclusion momentanée de la classe « qu'à titre tout à fait exceptionnel, en cas de manquement grave ». Dans les monographies étudiées, les motifs d'exclusions décidées par les enseignants débutants entrent rarement dans ce cadre qu'ils connaissent néanmoins. C'est pourquoi, il semble que l'exclusion de cours peut être envisagée comme une décision qui peut être l'expression d'une tension interne. Prenant appui sur les apports de recherches cliniques d'orientation psychanalytique en sciences de l'éducation sur les enseignants débutants (Blanchard-Laville, 1996, 2001 ; Bossard, 2001, 2010), je propose d'envisager la prise de décision d'exclure un élève de cours comme un moyen d'apaiser provisoirement un conflit intrapsychique entre une partie du soi professionnelle proche de l'élève qu'ils ont été et une partie davantage tournée vers le professionnel qu'ils sont en train de devenir, pour des enseignants débutants traversant une crise identitaire au moment où ils traversent une « post-adolescence » professionnelle.

Communication proposée par
Éric Dugas
Lucie Mougenot
Thibaut Hébert
Université Paris-Descartes (Paris 5)

Choix des pratiques physiques en EPS et interactions conflictuelles

Résumé :

Actuellement, l'école est sous pression et on assiste à une véritable course scolaire (Dubet, 2004 & 2010). L'emprunt à des références sportives pour caractériser la situation scolaire n'est pas anodin, car le sport véhicule des notions chères à l'institution scolaire et *a fortiori* au monde du travail : effort, répétition, performance, surpassement, « savoir s'entraîner », etc. Quant aux textes officiels de 2008, ils semblent se rapprocher de ceux de 1920 : « (...) *apprentissages mécaniques, de l'exercice, de la mémoire* » (Meirieu et Frackowiak, 2009).

L'Education Physique et Sportive (EPS) suit-elle le même chemin pour se conformer aux normes scolaires ? Plus particulièrement, les activités physiques et sportives programmées valorisent-elles davantage la coopération et l'altruisme que l'opposition et la performance ?

Généralement, les APS choisies comme moyens éducatifs s'appuient surtout sur les références sportives au détriment d'autres formes de pratiques. Comme un allant de soi, la légitimation institutionnelle du sport semble aller de pair avec une légitimation scolaire pour atteindre les compétences visées. Que peut engendrer un tel choix sur les conduites des élèves en EPS ?

Des expériences de terrain dans la sphère éducative – conjuguant d'une part, théorie des jeux expérimentale (modèle du dilemme des prisonniers) et relations socio-affectives (questionnaire sociométrique) et, d'autre part, s'appuyant sur une comparaison de l'expression de l'agressivité au football entre des élèves anglais et français –, vont permettre de mieux saisir les conduites des élèves au sein d'activités d'opposition.

Les résultats révèlent que les élèves, surtout les garçons, possédant un vécu sportif privilégient davantage que les non-sportifs l'intérêt personnel au détriment de l'intérêt collectif. Ces conduites, en situation de duel interindividuel, se répètent surtout avec les élèves les plus rejetés, ceux qui rejettent le plus (ou qui se sentent rejetés) ou encore avec les élèves « transparents » (ni choisis, ni rejetés).

Par ailleurs, la mise en œuvre didactique du football par les enseignants français et anglais génère des comportements agressifs peu différenciés. En revanche, l'agressivité illicite (verbale et motrice) chez les élèves français augmente dès lors que le jeu se réalise en mixité.

En somme, ces expériences de terrain questionnent la programmation de certaines pratiques physiques sociales dominantes en EPS ainsi que leur transformation didactique.

SESSION 3 - 14/12 - 11h10-12h50

Salle A5

Axe dans lequel s'inscrit la communication : Tensions, sociabilités, savoirs et expériences scolaires

Mots-Clés : éducation physique et sportive | jeux sportifs didactiques | programmation | théorie des jeux | sociométrie

Méthodologie employée : expérimentale, sociométrie

**Se vêtir pour le collège.
Les violences insidieuses du groupe des pairs**

Résumé :

La proposition de communication se base sur une enquête réalisée à partir d'entretiens longs, auprès d'élèves de 6^{ème}, 5^{ème}, 4^{ème} et 3^{ème}, de professeurs et assistants d'éducation dans un collège favorisé. Elle s'appuie également sur les résultats d'une enquête (échelles) auprès de 650 élèves de CM2, 6^{ème} et 3^{ème}. L'enquête fait apparaître que le vêtement est un enjeu majeur de la sociabilité préadolescente, qu'on suive la mode ou qu'on la délaisse (Grose A., 2009). Se présenter au regard des pairs, sans être conforme à ce qu'attend le groupe peut déclencher des moqueries, de l'isolement, du rejet, de la stigmatisation. Ces comportements sont d'autant plus violents qu'ils sont peu visibles et ne concernant pas directement les apprentissages, les adultes ne semblent pas les considérer à leur juste importance. La souffrance pour certains préadolescents vient du fait qu'ils ne parviennent pas à comprendre les codes de l'entre-pairs ou qu'ils n'ont pas les moyens (financiers...) d'y répondre, ou encore qu'ils ne peuvent pas proposer une autre alternative (bon élève ou leader...). Mais pour Boudailliez (2009), la souffrance peut être aussi dans une dépendance quasi obsessionnelle de l'élève au vêtement.

Le collégien vit une double transition. D'une part de l'enfant-écolier encore dépendant des normes et des choix familiaux au préadolescent-collégien qui cherche à s'en détacher (Galland O., 2010), en répondant aux nouvelles normes dictées par le groupe de pairs, mais aussi aux injonctions plus ou moins contrôlées d'autonomie des parents et de l'école ; d'autre part, en classe de troisième, un second passage vers l'adolescent-lycéen indépendant. Cette quête identitaire et ces tensions expliquent les comportements de mimétisme et d'imitation entre pairs au collège : des tenues uniformisées pour s'identifier à un groupe mais aussi pour se démarquer d'autres groupes. Sur les réseaux sociaux et les blogs, les préadolescents travaillent leur apparence et se mettent en scène (Pitombo Cidreira R., 2009). Ils y recherchent une évaluation sociale et une évaluation de leur popularité. Pour certains une évaluation négative qui les met à l'écart des pairs peut engendrer des formes de détresse et de décrochage scolaire difficiles à saisir pour les adultes.

Communication proposée par
Benoît Galand
Noémie Baudoin
Université catholique de Louvain

L'influence du contexte scolaire dans la survenue et les conséquences du harcèlement entre élèves.

Contexte scolaire et harcèlement entre élèves

Résumé :

Cadre théorique

Les mauvais traitements, brimades et victimations répétées entre pairs constituent une des formes les plus courantes de violence à l'école (Craig & al., 2009). Les conséquences négatives de ce harcèlement (bullying) sur l'engagement scolaire et la santé mentale des élèves sont largement documentées (Galand, Dernoncourt, & Mirzabekiantz, 2009). Cependant, le nombre d'études spécifiquement consacrées à cette problématique reste limité dans le monde francophone. En outre, la majorité des études disponibles au niveau international se focalise sur les caractéristiques personnelles des auteurs et des victimes de harcèlement, donnant l'image d'un phénomène principalement lié à des carences ou des difficultés individuels (Jimerson, Swearer, & Espelage, 2009). Peu d'études ont examiné l'influence des facteurs scolaires (pratiques enseignantes, normes de classe) dans la survenue et les conséquences de ces formes de violence. Certains résultats de recherche laissent néanmoins penser que :

- (1) l'ampleur du harcèlement fluctue entre classes (Roland & Galloway, 2002),
- (2) ces fluctuations sont fonction à la fois de la composition de la classe, des pratiques des enseignants et des normes de la classe (Henry & al., 2000),
- (3) les pratiques et les normes modèrent l'effet du harcèlement sur le vécu des élèves (Chang, 2003).

Méthode

Plus d'un millier d'élèves du début du secondaire ont participé à une enquête, en complétant un questionnaire portant sur les pratiques de leurs enseignants, leur implication dans du harcèlement, leur attitude vis-à-vis du recours à la violence, leur intégration dans la classe, leur niveau de dépression et leur motivation scolaire.

Résultats

Les résultats d'analyses multiniveaux indiquent des variations importantes du harcèlement selon la classe fréquentée. Ces variations sont en partie liées à la composition des classes, mais aussi aux pratiques mises en place par les enseignants et aux normes de classe concernant le recours à la violence. Pratiques d'enseignement et normes de classe ont également des effets modérateurs sur le ressenti des élèves impliqués dans du harcèlement.

Discussion

Les résultats montrent que le contexte de la classe est important pour comprendre la survenue du harcèlement entre élèves et le sens de celui-ci pour les élèves. Ils permettent de dégager des pistes de prévention et d'intervention liés au fonctionnement quotidien de la classe.

SESSION 5 - 14/12 - 14h30-15h45

Salle A5

Axe dans lequel s'inscrit la communication : Tensions, sociabilités, savoirs et expériences scolaires

Mots-Clés : harcèlement | normes | pratiques enseignantes | dépression | motivation

Méthodologie employée : questionnaires

Communication proposée par
José Miguel Gutiérrez
Universidad de Valladolid, Departamento de Sociología y Trabajo Social

Le harcèlement scolaire dans les établissements d'Enseignement Primaire de Castilla y León

Résumé :

Le but de notre travail est de déterminer l'incidence du harcèlement scolaire ou "school-bullying" parmi les élèves des établissements d'Enseignement Primaire de la Communauté Autonome de Castilla y León (Espagne). Notre réflexion aborde le problème de la violence scolaire d'un point de vue sociologique et porte une attention toute particulière au groupe de pairs et à la famille, en tant qu'agents premiers de socialisation. Dans cette perspective, nous allons réaliser une étude de cas concernant des élèves de 5ème et de 6ème année d'Enseignement Primaire (10-12 ans) dans différents établissements de Castilla y León. Dans un premier temps, nous allons proposer un cadre théorique afin de définir ce qu'est le "harcèlement scolaire" pour ensuite déterminer qu'elle en est sa signification aussi bien scolaire que sociale. Dans un deuxième temps, l'étude du groupe de pairs va nous aider à comprendre et à mesurer l'importance que revêt pour les élèves le sentiment d'acceptation et d'intégration sociale. En outre, nous allons voir de quelle façon et en quelle mesure les élèves partagent des sentiments, des attitudes et des valeurs. L'analyse sociologique de la violence scolaire va nous permettre de connaître le profil des élèves impliqués dans la maltraitance entre égaux. Nous allons alors dégager une série de conclusions sur la problématique du harcèlement scolaire dans l'Enseignement Primaire à partir du cas concret de Castilla y León et définir, à l'attention de l'ensemble de la communauté éducative mais aussi des familles et des élèves eux-mêmes, des orientations susceptibles de prévenir le harcèlement dans le milieu scolaire.

SESSION 5 - 14/12 - 14h30-15h45

Salle A5

Axe dans lequel s'inscrit la communication : Tensions, sociabilités, savoirs et expériences scolaires

Mots-Clés : harcèlement scolaire | socialisation | groupe de pairs | famille

Méthodologie employée : étude de cas

La violence dans le champ de l'enseignement primaire de la Seine

Résumé :

Les grandes écoles urbaines de l'agglomération parisienne, sont à la fin du 19^{ème} siècle les établissements scolaires s'apparentant le plus, malgré des différences incontournables, aux collèges actuels qui concentrent les problèmes de violence. Les dossiers professionnels des instituteurs et les correspondances entre les directeurs d'écoles et les inspecteurs sont une source exceptionnelle pour y appréhender les aléas de la vie scolaire. Les divers incidents qui émaillent le quotidien des écoles communales de Paris et de sa banlieue font l'objet de rapports d'enquête circonstanciés, tandis que les bulletins d'inspection nous renseignent concrètement sur les difficultés des instituteurs et institutrices à établir un climat propice à l'enseignement dans leur classe. Aussi, l'étude d'un échantillon représentatif de 660 dossiers professionnels d'instituteurs et institutrices, qui ont commencé leur carrière dans la Seine en 1870 et 1886, permet de dresser un tableau fidèle des difficultés rencontrées par ces pédagogues dans leurs relations avec les élèves.

Or, si certains incidents violents mettant en cause des élèves peuvent rappeler des faits contemporains, ils restent très rares dans l'enceinte même de la classe et surtout les enseignants n'en sont jamais les victimes. Aussi, alors que la société parisienne est terrorisée par le phénomène de la délinquance des apaches dans les premières années du 20^{ème} siècle, il faut s'interroger sur cette capacité d'un nombre limité de maîtres à circonscrire la violence potentielle d'une enfance plébéienne et sur les facteurs institutionnels facilitant cette apparente extra-territorialisation sociale de l'école face à la question de la violence. Le prestige de l'école républicaine et des hussards noirs impose-t-il un tel respect que l'expression des tensions sociales extérieures est impensable dans une enceinte scolaire ? Comment une discipline stricte est-elle imposée dans des classes dont les effectifs sont pléthoriques?

Répondre à ces questions nécessite aussi d'analyser le rôle de la violence qu'exercent souvent les maîtres dans la classe. A moins que l'application approximative de l'obligation scolaire ne permette à l'institution scolaire d'éviter les tensions provoquées par le maintien des élèves les plus en difficultés dans les classes.

Communication proposée par
Marie-Pierre Mackiewicz
Diénybou Fofana
Martine Kherroubi
Benjamin Moignard

Université Paris-Est-Créteil (Paris 12)

Une école pas si tranquille ?

Les relations entre les élèves et les adultes en école primaire à partir d'une enquête nationale de victimation

Résumé :

Les enquêtes de victimation sont l'une des méthodes utilisées depuis de nombreuses années pour mesurer la violence à l'école comme d'autres faits déviants souvent mieux circonscrits (Robert et al. 2008). En France, les premières enquêtes de ce type ont été menées au milieu des années 1990 d'abord dans le secondaire (Carra et Sicot 1997). En 2009, les résultats d'une première enquête menée dans le primaire ont été publiés et une seconde (Carra 2009), adossée à un échantillon nationale, a réuni huit équipes de différentes universités françaises (échantillon représentatif de 157 écoles dans 10 académies, questionnaires administrés auprès de 12 326 élèves de cycle 3). Notre équipe a été chargée des passations du questionnaire dans les écoles primaires de l'échantillon de l'académie de Paris. Les premiers résultats font état d'un climat scolaire plutôt favorable, même si la question du harcèlement entre pairs semble se poser de manière forte pour un nombre significatif d'élèves en primaire (Debarbieux 2011).

Si les recherches en France comme à l'étranger ont noté le poids déterminant de la relation entre les élèves et les adultes dans la construction de la violence à l'école dans le secondaire, il n'existe pas d'enquête de cette envergure pour interroger cette réalité dans l'école primaire à l'échelon national. En nous appuyant sur cet échantillon, nous traitons plus particulièrement de la question des relations entre les élèves et les adultes de l'établissement en nous demandant quel est l'état de ces relations et leurs incidences sur le climat scolaire et la victimation des élèves. Il s'agit en d'autres termes d'interroger l'impact des relations entre les adultes et les élèves sur la perception du climat scolaire et la victimation. Nous analysons d'abord les réponses qui permettent de caractériser les relations entre les élèves et les adultes de l'école. Nous interrogeons ensuite les différences significatives entre les établissements sur la nature de ces relations à partir d'un certain nombre de variables scolaires (taille d'écoles, urbaine ou rurale, en REP ou non), au regard des apports des recherches sur cette question dans le secondaire. Nous croisons dans un dernier temps l'état de ces relations dans des contextes variés avec les formes de victimation recensées par l'enquête. Cette communication vise à apporter un éclairage sur ces points et à donner des éléments d'analyse contextuelle dans la perspective de recherches plus qualitatives.

SESSION 14 - 15/12 -14h30-15h45

Salle A5

Axe dans lequel s'inscrit la communication : Tensions, sociabilités, savoirs et expériences scolaires

Mots-Clés : relations élèves-enseignants | primaire | victimation

Méthodologie employée : quantitative

Communication proposée par
Emmanuelle Maitre
Université Paris-Est-Créteil (Paris 12)

**Politesse et identité sociale :
l'incivilité à l'école**

Résumé :

Ce travail porte sur les conflits générés par le sentiment d'impolitesse dans le cadre d'interactions à l'école. La politesse est une petite chose. Et pourtant, ces détails qui échappent à notre perception première (Bourdieu, 1979) revêtent de l'importance aux yeux du destinataire lorsqu'ils sont omis (Gayet-Viaud, 2008). Lors de ces situations, deux cas de figure se présentent :

L'un des protagonistes rompt sciemment avec le code et le but de provoquer est atteint. Les deux sont blessés et le trouble est partagé lorsque la méconnaissance du code entrave la relation. Celui qui n'est pas parvenu à exprimer son intention et ses valeurs par manque de connaissance de la norme voit son image identitaire aussi atteinte que celle du partenaire (Goffman).

La politesse est un système codé et tous ne disposent pas des clés de ce système de communication. L'institution scolaire est un système culturel à part entière avec ses comportements, ses significations et ses valeurs : « un petit monde totalitaire » pour ceux n'en connaissent pas les rouages (Goffman, Vienne, 2003). Utiliser la violence peut alors aussi devenir un acte identitaire et d'appartenance.

Problématique : Dans quelles mesures les conflits générés par des comportements sont-ils anticipés par les acteurs eux-mêmes ? Le sens et les valeurs sous-jacents aux comportements sont-ils partagés ?

C'est l'absence des comportements de politesse qui nous fait réaliser le rôle identitaire essentiel qu'ils remplissent. C'est donc par leur absence que je les ai cernés. Dans ces moments de blessure de la relation, j'ai tenté de dégager le sens attribué par le sujet lui-même en fonction du contexte.

Lors d'entretiens semi-directifs, j'ai rencontré des élèves fréquentant des collèges et lycées de la Région Parisienne. Analyse des situations génératrices de conflits, « micro violences » (Debardieux, 2006) : comportements non verbaux, kinésie, gestion de l'espace et proxémie, gestion du temps, représentations des normes et de l'évaluation, représentations du langage. Analyse des significations et systèmes de valeur sous-jacents.

Cette approche a permis de réinterroger le concept de culture : construction identitaire propre à chaque individu au fil de ses multiples appartenances (Porcher, 1998).

Éléments bibliographique :

Bourdieu P (1979). La distinction. Paris : Ed ; de Minuit.

Debardieux E. (2006). La violence à l'école. Rapport de recherche.

Gayet-Viaud C. (2008). Les disputes de politesse dans l'espace urbain : quand la politesse tourne à la violence, in Moïse, C. et Schultz-Romain, C., De l'impolitesse à la violence verbale. Paris : L'Harmattan.

Porcher L. (1998). Ethique de la diversité et éducation. Paris : PUF.

Vienne P. (2003). Comprendre les violences à l'école. Bruxelles : de Boeck.

SESSION 12 - 15/12 - 9h15-11h

Salle A6

Axe dans lequel s'inscrit la communication : Tensions, sociabilités, savoirs et expériences scolaires

Mots-Clés : politesse-impolitesse | identité | kinésie | proxémie

Méthodologie employée : qualitative, entretiens

Victimations en milieu scolaire et organisation des victimations selon les espaces de vie

Résumé :

Cette contribution s'appuyant sur une étude empirique des violences vécues par des collégiens et des lycéens de Midi-Pyrénées montre le rôle discriminant des espaces de vie sur les formes d'expression des actes violents (victimations) et particulièrement celui de l'espace scolaire.

Nombreux sont les travaux s'intéressant à la violence de la jeunesse scolarisée qui limitent leurs observations aux actes violents en milieu scolaire. Cependant, la compréhension des situations violentes vécues par les jeunes suppose de prendre en considération non seulement les comportements en milieu scolaire mais également ceux relevant de leurs autres espaces de vie. Les études locales circonscrites à un espace géographique limité permettent la comparaison des formes de violence vécues selon les espaces de vie des jeunes scolarisés. Ce faisant elles permettent de mettre à jour l'impact des divers contextes sociaux que traversent les jeunes.

Cette contribution s'appuie sur une enquête de victimation (financée par le Conseil intercommunal de sécurité et de prévention de la délinquance) réalisées sur quatre années consécutives et regroupant les réponses de 1619 collégiens et lycéens d'une ville rurale de Midi-Pyrénées. Sur ces quatre années nous avons ainsi les déclarations de victimations de la totalité des élèves de cinquième et des élèves de seconde scolarisés sur ce territoire restreint. De plus, ces victimations étant localisées sur des espaces de vie différents (établissements scolaires, les abords des établissements, les trajets scolaires, les quartiers d'habitation, les clubs ou associations auxquelles appartiennent les répondants, les manifestations publiques auxquelles ils participent - concerts, fêtes foraines, tournois sportifs...) cette contribution avancera quelques éléments de réponse aux questions suivantes : comment les espaces de vie impactent sur l'organisation des victimations ? Quelles sont les spécificités des victimations scolaires ?

Communication proposée par
Valérie Melin
Université Paris-Nord (Paris 13)

**Souffrance et violence de l'école : le décrochage scolaire, une forme de résistance ?
Le décrochage scolaire, comme réponse à la violence de l'école.**

Résumé :

J'exerce depuis onze ans dans un lycée expérimental, le Micro-Lycée de Sénart, dédié à la rescolarisation de jeunes ayant arrêté leurs études en cours de cycle, dénommés de façon stigmatisante "décrocheurs". Je suis engagée dans un doctorat en sciences de l'éducation portant sur la construction biographique des élèves accueillis dans cette structure et qui s'appuie sur les cadres théoriques de la recherche biographique, développés par Christine Delory-Momberger. En reprenant le parcours scolaire de ces jeunes en difficulté avec l'école dans le cadre d'entretiens, on découvre que derrière l'idée reçue qui tend à assimiler le "décrocheur" à un sauvageon perturbateur se cache bien souvent un profil de victime d'une violence institutionnelle à laquelle il a cherché à répondre et dont il a tenté de se libérer. Face à la violence de l'école qui se caractérise par un type de domination et de contrôle, il semble que l'élève mette en place des réponses dont le décrochage scolaire peut être considéré comme la forme ultime. Il s'agit d'analyser comment l'élève fait face par des actes de résistance au déni de reconnaissance subi du fait de l'institution et du rapport avec ses acteurs. La résistance de l'élève peut s'exprimer par des stratégies de limitations des attentes excessives de l'école en lesquelles consiste, en partie, le métier d'élève. Elle peut se manifester aussi par des conduites de préservation de sa liberté de sujet qui se traduisent par des formes de dissociation et d'absence à soi-même jusqu'au retrait définitif, à savoir le décrochage lui-même.

Éléments bibliographiques :

- Boumard, P., Lapassade, G. & Lobrot, M. (2006), Le mythe de l'identité, Apologie de la dissociation, Paris, Anthropos.
Bourdieu, P. & Passeron, J.-C. (1970), La Reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement, Paris, Éditions de Minuit.
Delory-Momberger, C. (2003), Biographie et éducation. Figures de l'individu-projet, Paris, Anthropos.
Devereux, G. (2009), La renonciation à l'identité. Défense contre l'anéantissement, Paris, Payot.
Dubar, C & Demazière, D. (2004), Analyser les entretiens biographiques, Laval, P.U.L.
Merle, P. (2005), L'élève humilié. L'école, un espace de non-droit ? Paris, P.U.F.
Nordmann, C. (2007), La fabrique de l'impuissance 2. L'école, entre domination et émancipation, Paris, Éditions Amsterdam.
Perrenoud, P. (1994), Métier d'élève et sens du travail scolaire, Paris, ESF.

SESSION 11 - 15/12 - 9h15-11h

Salle A5

Axe dans lequel s'inscrit la communication : Tensions, sociabilités, savoirs et expériences scolaires

Mots-Clés : violence institutionnelle | déni de reconnaissance | résistance du sujet | dissociation | décrochage

Méthodologie employée : analyse qualitative

**La perception de la forme scolaire chez les élèves qui en sont culturellement éloignés :
de la violence symbolique à la production de déviances**

Résumé :

L'analyse des inégalités culturelles des élèves à l'école questionne leurs dispositions cognitives et leurs rapports à l'institution scolaire et au(x) savoir(s). Leur perception du processus de scolarisation s'articule avec leurs arrière-plans socioculturels et renvoie à la notion de climat scolaire qui influence leur désirabilité à l'égard de l'école et/ou des apprentissages scolaires.

Selon les contextes de scolarisation et la capacité de la forme scolaire à prendre en considération la diversité culturelle des élèves dans son organisation, sa pédagogie et les compétences/connaissances qu'elle a pour mission de transmettre, cette perception peut varier et alors participer à la réduction ou au renforcement des inégalités culturelles des élèves.

L'école peut ainsi produire des déviances (déscolarisation, violence, indiscipline) quand elle est perçue de manière coercitive, peu significative ou culturellement trop distante par les élèves issus de milieux populaires, de l'immigration, de groupes minoritaires ou de populations ségréguées ou discriminées culturellement, et/ou socialement et/ou économiquement et/ou politiquement.

Elle peut également s'adapter aux différents contextes en intégrant les dimensions culturelles et les variations des rapport au(x) savoir(s) des élèves, notamment par des approches interculturelles où l'altérité est conçue comme une forme d'enrichissement réciproque sans chercher à établir des rapports de hiérarchisation ou de domination.

A partir de différents terrains de recherche (Brésil, Roumanie, France), nous proposons une analyse des dispositifs ou des dispositions (institutionnelles et/ou pédagogiques) permettant de réduire la distance sociale et culturelle entre les élèves et la forme scolaire à partir d'études et de terrains de recherche effectués dans plusieurs pays. En effet, le « regard en retour » n'est que la première étape d'un processus de décentration qui permet ensuite d'examiner les institutions de notre propre société avec une distance critique difficilement envisageable sans ce travail de terrain dans d'autres mondes/cosmogonies

Les relations entre l'école et le conseil tutélaire : pratiques et tensions

Résumé :

Les réflexions s'appuient sur une pratique d'intervention réalisée dans des Conseils Tutélaire de l'État de Rio de Janeiro. Ce travail a été mené avec des stagiaires de Psychologie.

Fréquemment, l'école adresse au Conseil des enfants et des adolescents des cas de redoublement, d'absentéisme, d'indiscipline, de violence. Dans cette situation, il y a un transfert des tensions typiques de l'école vers le Conseil. Néanmoins, cet organe a une tâche spécifique. Il est chargé de veiller à la mise en œuvre des droits de l'enfant et de l'adolescent. Cela signifie qu'il doit garantir aux personnes l'assistance par les services publics et dénoncer ces derniers s'ils ne fonctionnent pas correctement, ceci en dénonçant aussi bien des personnes que des établissements qui ne respectent pas les droits. Enfin, il doit aider les familles à prendre des décisions lorsqu'elles subissent une violation des droits. Si parmi les élèves envoyés par les écoles, il est difficile de trouver quels droits ont été violés, le Conseil les accueille tout de même.

La recherche analyse cette relation Conseil-école. Nous avons commencé à nous interroger sur ce processus de délégation au Conseil des problèmes concernant traditionnellement l'école. Il est important de comprendre pourquoi, dans les cas en provenance des établissements scolaires, les interventions sont centrées uniquement sur les individus. D'autres espaces, d'autres fonctionnements, d'autres rapports concernés par les processus éducatif, les conditions de l'école, l'ambiance scolaire sont tout simplement ignorés par le Conseil.

Pour résumer, nous nous proposons de mettre en analyse les mouvements, les savoirs cristallisés, les vérités établies présentes dans les relations entre le Conseil et l'école. Pour cela, nous utilisons les outils de l'Analyse Institutionnelle et les contributions de Michel Foucault, sur les questions de pouvoir et de généalogie des pratiques sociales. Les données ont été recueillies à partir des journaux de recherche construits par les stagiaires. Ces journaux relatent la routine quotidienne du conseil, en particulier les cas envoyés par l'école. En utilisant l'analyse généalogique, nous faisons *une étude* des structures des micro-pouvoirs qui permettent la naturalisation des demandes de l'école. Pour cela, sont utilisés les dossiers archivés au conseil, les journaux des stagiaires et les rapports des réunions d'équipe.

Communication proposée par
Miguel Souto Lopez
Université Catholique de Louvain – Mons

**La gestion du temps et de l'espace scolaires.
Un outil de contrôle des corps et des conduites puissant et limité**

Résumé :

Cette communication visera à présenter une partie des résultats d'une recherche qualitative de deux années (septembre 2009 – juillet 2011) dont l'objectif est d'analyser les pôles école-élèves-familles afin de voir comment leur mise en relation peut participer au décrochage scolaire dès l'entrée dans le secondaire.

Quatre écoles contrastées réparties à Bruxelles et Charleroi ont été ciblées. Des observations de type ethnographique ont été menées dans des classes de première année secondaire et près de soixante-dix entretiens ont été réalisés jusqu'à aujourd'hui auprès d'enseignants, d'élèves et de membres de famille. En partant d'observations microsociologiques et de la construction de "portraits" d'élèves, les chercheurs montent progressivement en généralité, sur le principe des grounded theories, pour aboutir à une analyse critique macrosociologique des politiques éducatives et des effets combinés de deux réformes qui visent, d'une part, à limiter les redoublements dans l'enseignement primaire et secondaire, d'autre part, à retarder l'entrée dans l'enseignement technique et professionnel.

L'axe de présentation sera structuré, dans un premier temps, à partir de la comparaison des gestions du temps et de l'espace (disposition des bancs, attribution d'un local fixe ou non aux élèves, micro-rituels scolaires, etc.) dans deux établissements. Nous montrerons comment les différences de gestion spatio-temporelle participent à expliquer les différences de comportement des élèves observés. Dans un second temps, nous montrerons les limites d'une gestion rigoureuse du temps et de l'espace en comparant cette fois deux classes d'une même école divisée en deux implantations situées dans des quartiers différents et destinées à deux types d'enseignement : général et professionnel. De cette manière, nous pourrions mettre en évidence d'autres facteurs explicatifs d'un chahut permanent en classe : e.a. l'origine socio-économique des élèves, l'impact de certaines politiques éducatives, les différences de qualité d'infrastructures, les localisations géographiques, l'absence d'outils pédagogiques adéquats.

SESSION 14 - 15/12 -14h30-15h45

Salle A5

Axe dans lequel s'inscrit la communication : Tensions, sociabilités, savoirs et expériences scolaires

Mots-Clés : espace-temps | régionalisation | positionnement | discipline

Méthodologie employée : Qualitative socio-anthropologique

**Racisme institutionnel dans la médiation scolaire.
Comment l'utilisation des nouveaux outils de résolution des conflits, de manière
apparemment plus démocratique et égalitaire, peut être aussi un cas de discrimination envers
les étudiants de l'immigration**

Résumé :

Cette recherche veut montrer si les écoles et les institutions discriminent les étudiants immigrants en travaillant sur leurs conflits d'une manière différente de celle de la plupart des étudiants. De nombreuses recherches sur la violence scolaire considèrent les étudiants comme ceux qui la perpétuent et essaient d'aller à partir de ce point de vue les éléments psychologiques qui expliquent ce comportement. Certaines de ces études incluent le rôle des enseignants et des autres acteurs dans la mise en place d'un bon climat scolaire, mais ils ne sont pas considérés comme des producteurs de violence, mais comme ceux qui peuvent contribuer à sa diminution ou à son augmentation.

Dans cette recherche, nous observons l'implication des étudiants dans les conflits et leurs résolutions le plus souvent comme des éléments pour prouver ou trahir les hypothèses des écoles sur les institutions discriminatoires. Le racisme institutionnel ou la discrimination dans les écoles a été prouvé par différents auteurs, notamment dans les champs s'intéressant aux enfants d'immigrants. Dans ce cas, nous nous sommes intéressés à la participation de ces étudiants dans les programmes de médiation de l'école formelle et la perception des enseignants. Pour cela, nous avons utilisé des données spécifiques collectées durant le travail de terrain pour le Livre blanc de médiation en Catalogne durant notre thèse. Concrètement, nous avons utilisé une double méthodologie quantitative – une enquête en ligne avec 70% de réponses des 253 collégiens du programme officiel de coexistence et de médiation scolaire -, et qualitative – 29 entretiens semi-directifs des élèves et des enseignants de 5 collèges -, ainsi que des analyses documentaires du cadre légal des conflits de la médiation scolaire.

Les résultats de la recherche montrent d'importantes contradictions entre les données quantitatives – dont les grandes lignes montrent une participation importante des enfants immigrés dans tous les domaines de la médiation – et qualitatives – où il est montré que les enseignants ne voient pas cette participation mais refusent d'admettre explicitement les arguments culturels utilisés. Ainsi, les documents officiels rejettent l'utilisation de la médiation dans les conflits racistes. Ces données nous utilisent pour défendre l'idée que ces écoles discriminent les élèves immigrants en 1) ne reconnaissant pas leur participation dans les processus de médiation, ce qui entraîne une perte des ressources culturelles et une stigmatisation, en 2) refusant leur avenir comme membres à part entière de la communauté scolaire en leur empêchant de résoudre leurs conflits spécifiques avec les mêmes outils démocratiques utilisés par les autres élèves.



Victimation, expérience professionnelle et souffrance au travail

Liste des communicants et résumés des interventions

Les enquêtes de victimation montrent une place importante prise par la violence dans l'expérience professionnelle. L'idée de métier à risque tend à se diffuser chez les personnels éducatifs. Comment cette vision du métier s'est-elle installée ? Que doit-elle à la construction d'un problème social des violences à l'école ? Ces catégories font peu l'objet d'approfondissements. Se déclarer victime de violence est pourtant chargé de sens. Que révèle l'analyse des situations violentes dont les professionnels se disent victimes ? Une souffrance que les relations avec les élèves et leurs parents peuvent expliquer pour partie et qu'il conviendra d'éclairer. Certaines analyses font cependant apparaître des liens qui sont encore peu explorés avec l'évolution du métier d'enseignant et une nouvelle division du travail éducatif dans une transformation du paysage éducatif et sous l'impulsion des préconisations européennes. Les attentes de l'école se redéfinissent dans une exacerbation de la concurrence s'appuyant sur des comparaisons internationales (*benchmarking*) au détriment de certaines catégories d'acteurs. La performance (évaluation par les résultats, mise en concurrence...) est devenue l'objectif clé dans une économie de la connaissance, au moment même où des recherches en montrent les limites en terme d'efficacité sur les apprentissages. Quels en sont les effets dans l'appropriation par les professionnels de ces catégories de violence, de victime et de métier à risque ? Quelles en sont les implications dans le rapport aux élèves et à leurs parents mais également dans celui du métier ? On pourra aussi s'interroger sur ce que dévoile l'étude des victimations de l'enseignant en tant que sujet humain et acteur social dans une institution. Il conviendra de s'attacher à rendre intelligible la complexité du travail enseignant et plus largement des personnels scolaires et sa dynamique de transformation. On s'intéressera notamment aux mutations des identités professionnelles, ainsi que la place faite à l'élève (notamment à l'élève en échec scolaire) dans l'école, et à la manière dont celle-ci participe, dans certains cas, de la violence de l'ensemble des acteurs. La victimation pose ainsi la question de l'identité professionnelle et de l'évolution du métier, corrélatives à l'évolution des publics scolaires, des orientations nationales ou fédérales et de la place de l'école dans nos sociétés.

Communication proposée par
Joseph Avodo Avodo
Université de Bergen

« Au commencement était le fouet... ».
De la violence éducative en milieu scolaire francophone au Cameroun

Résumé :

Notre communication porte sur les expériences scolaires de la violence au Cameroun en particulier sur la violence éducative. Par violence éducative, nous définissons l'emprise qu'une institution scolaire exerce sur les apprenants par l'entremise de ses acteurs que sont les enseignants. La violence éducative peut être dite « rationalisée » puisqu'elle se justifie par le devoir d'éducation, entendue la responsabilité qu'a tout éducateur de contribuer efficacement à la formation physique, morale et civique de l'enfant dont il a la charge, en vue de son insertion sociale harmonieuse. Elle est diffuse à travers la pratique pédagogique. Bien qu'il existe un arsenal juridique en faveur de la protection de l'enfant, la question de la violence, lorsqu'elle n'est pas occultée, se voit souvent motivée par les impératifs éducatifs et de formation.

A partir d'une approche empirique, fondée sur des observations et des enregistrements audio des situations de classe dans la ville de Yaoundé et ses environs, notre étude vise à problématiser les manifestations, les fondements et les implications de la violence éducative dans le contexte évoqué supra. Les résultats de cette étude montrent que la violence éducative est manifeste à travers une diversité de formes (verbales, physiques et psychologiques). Elle trouve ses fondements dans au moins trois catégories de facteurs :

ethnoculturel (poids des traditions), situationnel (environnement des classes, effectifs pléthoriques) et pédagogique (approches pédagogiques).

En outre, face à ce que la doxa nomme sous les vocables de « crise des valeurs », « pertes des valeurs », « absence de repères », « crise de l'autorité », la violence éducative, telle qu'elle peut s'observer in situ, vise à faire de l'apprenant un Homme, à susciter de lui engagement cognitif et socio-didactique, le mettre au travail. Cette philosophie et les moyens y afférentes pose ainsi une double question. D'une part, la congruence entre les modèles pédagogiques pratiquées par les enseignants et les idéaux éducatifs actuels, définis en termes de formation à l'enracinement culturel et à l'ouverture, formation aux valeurs d'intégrité morale et physique, à la démocratie et aux Droits de l'Homme. D'autre part, la responsabilité et le rôle de l'institution scolaire dans la socialisation de l'enfant.

SESSION 4 - 14/12 - 11h10-12h50

Salle A6

Axe dans lequel s'inscrit la communication : Victimation, expérience professionnelle et souffrance au travail

Mots-Clés : violence | violence éducative | modèle pédagogique | socialisation

Méthodologie employée : Méthodologie empirique

Enseignants et travail en souffrance : quel pouvoir d’agir face à la violence à l’école ?

Résumé :

Pour des sujets aussi médiatiques que le sont la souffrance ou le stress au travail et la violence à l’école, devenus aujourd’hui à la fois des objets scientifiquement construits mais aussi socialement interpellés, il convient, pour les prendre en charge pleinement, d’être attentif et circonspect aux discours qui se manifestent à leur sujet : ceux du personnel lui-même, des syndicats, des chercheurs, des parents d’élèves, des élèves. Il nous paraît également essentiel d’interroger le contexte de travail institutionnel et organisationnel dans lequel évoluent les enseignants au contact de certaines réalités pouvant entraîner un ressenti de violences, d’observer comment l’individuel peut rejoindre ou pas le collectif, comment le sujet au travail peut s’inscrire dans un développement professionnel lui permettant de dépasser les impasses dans lesquelles peut l’enfermer son vécu de stress. Pour répondre à ces questions et proposer un certain regard qui permettrait un pas de côté, nous nous appuierons sur :

- l’étude longitudinale « les déterminants de l’épuisement professionnel chez les enseignants débutants, (N : 745) » (Rasclé, Bergognat, 2011), menée entre 2009 et 2010 sur cinq temps de mesure. Nous nous attacherons principalement à interroger le résultat montrant un taux élevé d’enseignant en épuisement émotionnel (46,8%) qui dépersonnalisent la relation à l’élève (56,3%). Ce résultat permettra de relier souffrance et traitement de la violence.

- 16 entretiens d’enseignants menés après une intervention de prévention du stress centrée sur le travail émotionnel (Hoschild, 1983)

: nous montrerons comment le dévoilement de ce travail émotionnel inscrit dans un contexte permet à l’enseignant de développer des réponses plus appropriées face aux situations difficiles ; des exemples seront donnés de relation pédagogique conflictuelle résolue

- nos observations recueillies dans le cadre d’accompagnement d’équipes d’enseignants : ce recueil de données empirique se veut exploratoire et permet de réinterroger les effets du climat scolaire, condition nécessaire mais pas suffisante à la lumière de ce qu’il ressort de nos observations.

Au regard de ces différentes analyses croisées, c’est la question du pouvoir d’agir de l’enseignant sur son activité et son contexte de travail qui sera posée, en considérant que c’est autant l’enseignant que le travail qui seraient en souffrance.

Communication proposée par
Yann Mercier-Brunel
Françoise Taupin
IUFM Centre Val de Loire - Université d'Orléans

**La parole de l'enseignant :
comment sortir de la violence symbolique**

Résumé :

La violence est un thème qui apparaît souvent dès que l'on parle de collège ou de « zones défavorisées », dans les médias comme dans les conversations du quotidien. Mais à y regarder de plus près, on superpose un peu rapidement la violence des cours de récréation ou devant les établissements, et celle associée à des élèves ne respectant plus l'autorité de l'enseignant, voire entrant en confrontation directe avec lui.

Mais s'agit-il vraiment du même type de violence ? Il y a certes la violence sociale, telle que la criminalité en bandes plus ou moins organisées dans certains quartiers, qui existe depuis bien longtemps et dont la perception et l'analyse dépendent souvent des lieux et des époques davantage que des faits eux-mêmes (Michaud, 1998). La violence en classe semble bien plus récente : relevant de problèmes plus institutionnels, de rapports aux règles dans un lieu de la république plus ou moins préservé jusque-là, la violence ordinaire en classe pourrait découler de l'inadaptation des postures enseignantes à l'évolution des élèves (Robbes, Martin & Weber-Ladant, 2006). La violence en classe ne proviendrait-elle pas, au moins en partie, d'une violence symbolique (Bourdieu, 1994) portée par la parole de l'enseignant et qui ne serait plus tolérée par les élèves d'aujourd'hui ?

La présente communication consistera alors à s'interroger sur la posture de l'enseignant, particulièrement dans la façon qu'il a de s'adresser à ses élèves pour évaluer ce qu'ils font et ce qu'ils sont. Bien loin de se lancer dans une accusation démagogique, qui ferait des enseignants la cause de leur propre malheur, nous tenterons de défendre deux hypothèses :

- Premièrement, les enseignants – particulièrement les moins expérimentés – ont du mal à s'extirper de représentations

professionnelles centrées sur des postures de juges (Merle, 1996 ; Jorro, 2006).

- Deuxièmement, les postures tendent à enfermer les élèves dans des rôles d'exécutants (Mercier-Brunel, 2009), mal adaptés à ceux pour qui le « métier d'élève » n'est pas un modèle prégnant – pour des raisons culturelles ou affectives.

Notre étude s'appuiera sur des analyses stylistiques et pragmatiques de propos d'enseignants recueillis dans des classes, en tentant d'une part de mettre au jour les intentionnalités qui semblent les sous-tendre en termes de postures et de représentations, et d'autre part en essayant de comprendre dans quels types de registres cela place les élèves et quelles réactions cela peut entraîner.

SESSION 4 - 14/12 - 11h10-12h50

Salle A6

Axe dans lequel s'inscrit la communication : Victimation, expérience professionnelle et souffrance au travail

Mots-Clés : parole évaluative | violence symbolique | interaction

Méthodologie employée : analyse stylistique et pragmatique du discours

Communication proposée par
Thérèse Perez-Roux
Xavière Lanéelle
Université de Nantes - IUFM

**Des enseignants face à la violence des conditions d'entrée dans le métier :
incidences sur la construction d'une professionnalité enseignante**

Résumé :

En France, les conditions d'entrée dans le métier, souvent problématiques, ont été aggravées à la rentrée 2010 pour les enseignants fonctionnaires stagiaires (FS). En effet, ces derniers ont été affectés à plein temps dans un établissement scolaire, après réussite d'un concours de recrutement mais sans formation professionnelle préalable. L'accompagnement de ces débutants s'est opéré de façon diversifiée selon les académies mais l'institution scolaire a privilégié, dans un premier temps, l'accompagnement sur le terrain, mettant en avant un modèle professionnalisation (Wittorski, 2008) fondé sur le compagnonnage. La contribution cherche à saisir :

1) la manière dont les FS ont vécu cette entrée dans le métier ;
2) les incidences en termes de construction professionnelle et de rapport au travail (Dubar, 2000). Une enquête par questionnaire a été réalisée début février 2011 auprès de l'ensemble des 330 FS du second degré d'une académie de l'ouest de la France. Les 203 questionnaires renseignés et utilisables ont été analysés à l'aide du logiciel Sphinx. Les réponses aux questions ouvertes ont fait l'objet d'une analyse thématique. Il s'agira ici de pointer les tensions, les moments de crise et les stratégies de survie construites par des FS déstabilisés devant les situations professionnelles rencontrées : au delà des difficultés d'élaboration des contenus, la relation aux élèves s'est avérée, dans certains cas, très problématique.

Par ailleurs, face à des injonctions institutionnelles jugées intenable et une formation décalée par rapport aux urgences, une partie d'entre eux évoque des formes de souffrance au travail, masquées par crainte d'une non validation

de l'année. Enfin, les variations inhérentes aux contextes de travail et les conditions de suivi sur le terrain ont été perçues comme autant de violences de la part d'une institution soumettant pourtant les uns et les autres aux mêmes exigences .

Au final, cette enquête tend à montrer la manière dont les FS investissent la sphère professionnelle. Elle invite à revenir sur la souffrance au travail de certains d'entre eux et sur les effets en termes de mobilisation et de construction d'une professionnalité enseignante différée dans le temps.

SESSION 15 - 15/12 -14h30-15h45

Salle A6

Axe dans lequel s'inscrit la communication : Victimation, expérience professionnelle et souffrance au travail
Mots-Clés : enseignants | entrée dans le métier | professionnalité | formation
Méthodologie employée : questionnaire

Communication proposée par
Bounoua Sellak
Cherifa Bridja
Université d'Oran

**Normes sociales dominantes et violences scolaires à l'égard des enseignantes (primaire),
en Algérie**
Institutrices face aux violences scolaires en Algérie

Résumé :

Les transformations subies, durant ces dernières décennies par la société algérienne ont permis l'émergence de comportements sociaux nouveaux, parfois antinomiques, dues à de profondes mutations socioculturelles (- instauration d'une école publique sur le modèle moderne, cependant chargée de «valeurs traditionnelles» civiques et religieuses ; - scolarisation massive des filles, puis l'afflux de celles-ci dans l'espace professionnel public, cependant maintien du statut de la femme selon un archétype ancien...).

Bon nombre de ces profondes mutations sociales ont atteint les identités professionnelles des personnels de la fonction publique, et se focalisent, notamment, autour des acteurs et actrices impliqués dans le métier d'enseignant(e). L'École, de ce fait, devient la caisse de résonance des conflits induits par les normes sociales dominantes, plus particulièrement ces dernières décennies, où l'afflux des femmes vers ce métier prend de l'ampleur et modifie le paysage éducatif. Dans l'école publique, les années noires (terrorisme et saccage des écoles) ont laissé des séquelles. L'exacerbation des conflits socioculturels, dirigée (dans une forte proportion) plus particulièrement contre les enseignantes est latente. Leurs souffrances au travail proviennent des divers acteurs avec lesquels elles sont en relations professionnelles (élèves : garçons surtout - parents – chefs hiérarchiques : traditionnalistes – collègues – voire époux...).

Nous abordons, dans cette étude, la problématique de la souffrance au travail des institutrices et les différentes formes de persécutions vécues. Nous lançons une large enquête auprès des enseignantes des écoles primaires dans notre région (l'Oranie), afin de tenter de recenser les multiples formes de violences qu'elles subissent (morales, physiques, sociales). Notre démarche basée sur des enquêtes de terrain, visera à explorer les situations concrètes constituant leur vécu professionnel qui se ressent et/ou se confond avec leur condition de femme, vivant dans un contexte socioculturel soumis à des soubresauts contradictoires.

A la lumière des informations recueillies, nous tenterons de cerner les contours des phénomènes au moyen d'une analyse de contenu, visant à mettre en évidence leurs paramètres . En conclusion, nous tenterons de mettre en exergue le sens que donnent ces actrices à leur vécu, au regard des normes sociales dominantes.

SESSION 4 - 14/12 - 11h10-12h50

Salle A6

Axe dans lequel s'inscrit la communication : Victimation, expérience professionnelle et souffrance au travail

Mots-Clés : enseignantes algériennes | violences- école algérienne | institutrices et violences | conflits scolaires Algérie

Méthodologie employée : enquêtes de terrain, questionnaires

Communication proposée par
María Isabel Toledo Jofré
Abraham Magendzo Koltrein
Virna Vaneza Gutiérrez Gianella
Universidad Diego Portales Santiago

**Récit de vie comme stratégie de compréhension de l'identité stigmatisée résultant du bullying
entre les étudiants.
Récit de victimes de bullying**

Résumé :

Le Bullying est le harcèlement réalisé par un étudiant envers un autre étudiant ou groupe. Il s'agit d'une relation de pouvoir asymétrique où le plus faible est incapable de répondre à l'agression. Elle se définit par sa répétition. C'est un type particulier d'interaction sociale, un système de rôles assumés dans des contextes spécifiques, bien que certains de ces rôles aient tendance à se fixer.

Si le bullying est une action récurrente qui discrédite un sujet parce qu'il possède un attribut particulier ou se trouve dans une situation considérée socialement comme négative, ou parce qu'il ne possède pas un attribut socialement apprécié, la victime se transforme en quelqu'un de différent des autres, un sujet moins appréciable, on le stigmatise. Si l'identité est une construction permanente, "C'est le moi entendu réflexivement par la personne en fonction de sa biographie", elle suppose temporalité et espace (Giddens 1997 ; 72). Il s'agit d'une manière d'être, de se situer face au contexte et aux autres sujets et groupes. L'identité constitue une manière d'exister dans le milieu social (Chauchat, 1999). Les victimes de bullying construiront alors une identité stigmatisée.

Les méthodologies objectivistes ne permettent pas de rendre compte de la temporalité, des interactions, du contexte, ni de l'interprétation de l'expérience. Par conséquent, l'approche biographique est une alternative méthodologique pour la compréhension des identités stigmatisées.

L'approche biographique conçoit les individus comme des acteurs sociaux, porteurs d'une histoire et ayant la capacité d'interpréter la réalité. Elle permet d'accéder à la réalité qui dépasse le narrateur et le construit, saisir ce qui est vécu socialement, connaître le sujet dans ses pratiques et appréhender les médiations entre l'individuel et le social, considérant la temporalité de l'existence humaine. La technique est le récit de vie, qui est l'articulation du registre temporel avec le registre de l'articulation signifiante. Pour la construire, on utilise l'entretien biographique.

On construit quatre récits de vie d'étudiants victimes de bullying qui fréquentent un lycée municipalisé, à Santiago, au Chili. Une fois montés, les récits sont soumis à une lecture herméneutique.

Les résultats se réfèrent aux thèmes suivants : objet du bullying, intimidateurs, action des autres, sens du bullying, appropriation du stigmaté, amis et solitude, contexte, culture du silence, réflexivité, corporalité et sentiments.

SESSION 15 - 15/12 -14h30-15h45

Salle A6

Axe dans lequel s'inscrit la communication : Victimation, expérience professionnelle et souffrance au travail

Mots-Clés : bullying | identité | violence | sujet

Méthodologie employée : approche biographique



Axe 4

Prévention de la violence, *best practices* et modèles de professionnalité

Liste des communicants et résumés des interventions

Le problème social des violences à l'école s'accompagne de l'identification des « bonnes pratiques » de prévention et de traitement. Comparaisons et évaluations tendent à imposer certains types de réponses au niveau international comme plus efficaces que d'autres. En France, celles qui trouvent le plus large écho sont celles qui prétendraient relever du pragmatisme et du bon sens. On pourra prendre l'exemple de la tolérance zéro, ou encore du développement de compétences sociales, et plus proches de nous, des outils tels que les formations « Tenue de classe » et « Néopassaction » pour construire l'analyse. Il s'agit d'interroger les présupposés normatifs qui en constituent le socle et les implications dans la construction de professionnalités spécifiques. On se demandera également pourquoi et comment la question de la violence à l'école met au centre de la professionnalité la question de l'autorité des enseignants et de la gestion de classe. Des dispositifs de formation, des programmes et des outils d'intervention, des pratiques pédagogiques seront présentés tant au niveau de la classe que de l'établissement scolaire et de ses partenariats. Ils devront faire l'objet d'une analyse permettant de mettre à jour les conceptions de la violence qui les sous-tendent et leurs effets. Il s'agira de faire émerger les logiques sous-jacentes de certaines réponses péremptoires aux effets supposés immédiats, pour ouvrir la réflexion et l'action vers des pistes de réponses possibles ajustées à la complexité des situations.

Communication proposée par
Peggy Cadiere
IUFM - Université Toulouse 2

La communication non-verbale : un outil pour gérer les perturbations en classe ?

Résumé :

Objet de la communication : amener une réflexion sur les aspects non-verbaux des pratiques visant à assurer son autorité en classe, notamment lors de la gestion des perturbations.

La recherche support à cette communication est née de la problématique suivante : la difficulté de former des enseignants sur les aspects non-verbaux de leur pratique professionnelle quotidienne quand celle-ci semble avoir une importance capitale dans une profession essentiellement basée sur la communication.

A partir d'une double approche théorique originale : le cadre du cours d'action (Theureau, 1992) et l'étude des communications non-verbales (Morris 1976 ; Barrier, 1999 ; Moulin, 2004), la recherche avait pour but d'analyser les articulations entre ce qui était vécu par l'enseignant et ce qu'il pouvait donner à voir. Les participants à l'étude, filmés pendant leur pratique, sont interrogés sur leurs ressentis à l'issue des séquences filmées. Deux outils permettent d'analyser ces données : un découpage des actions visibles dans la vidéo (postures, position dans l'espace classe, gestuelle, regard, proxémique) ; une analyse des cours d'action relevés. L'articulation de ces deux recueils de données montre des préoccupations assez similaires chez les enseignants novices et experts mais des phases d'action organisées différemment et des effets sur la classe différents selon l'expérience. Ces éléments permettent de s'interroger sur la formation aux "bonnes pratiques" non-verbales, non pas comme une somme d'éléments, de "recettes" mais bien comme un système de relation entre les préoccupations et l'action développée.

Dès lors, il ne s'agit plus de conseiller ou de former ex-situe mais bien d'accompagner une évolution professionnelle basée sur une réelle réflexion entre le ressenti en classe et les pratiques corporelles mises en œuvre face aux élèves.

SESSION 6 - 14/12 - 14h30-15h45

Salle A2

Axe dans lequel s'inscrit la communication : Prévention de la violence, best practices et modèles de professionnalité
Mots-Clés : communication non-verbale | activité | perturbations | gestion de classe | activité de l'enseignant
Méthodologie employée : recueil vidéos analysés

Prévenir la violence à l'école : vers une pédagogie d'institution ?

Résumé :

L'approche décrite emprunte pour l'essentiel à l'analyse et à la pédagogie institutionnelles ; elle s'inscrit dans le champ de la réflexion-action sur les mécanismes institutionnels, et privilégie l'accompagnement des acteurs dans leur volonté de dévoiler les différents types de fonctionnement, notamment à travers le couple institué / instituant. La violence n'est plus la seule « raison » de l'intervention, mais un tenseur qui offre une prise à l'analyse : la principale stratégie de la pédagogie d'institution réside dans la déconstruction des situations vécues comme violentes, l'identification des enjeux contradictoires en présence et l'élaboration de pistes d'action répondant à ces enjeux.

C'est à ce titre que la pédagogie d'institution apparaît comme une pédagogie de la prévention de la violence en milieu institutionnel en général, en milieu scolaire en particulier. Elle se propose d'offrir aux acteurs de l'institution – professionnels, usagers, partenaires -, les moyens de s'approprier puis de construire leurs propres outils de prévention de la violence.

Matériau d'enquête exploité : Une série d'interventions-accompagnements auprès de trois établissements scolaires français.

Les principaux outils de recueil sont, dans la tradition de l'analyse institutionnelle, le repérage et la sélection d'analyseurs, l'investigation à partir des écrits institutionnels, les observations ciblées, les entretiens avec les acteurs de l'institution, la mise au travail de l'institution et de ses acteurs.

Éléments bibliographiques

Casanova R., Cellier H., Robbes B. (2005), Situations violentes à l'école : Comprendre et agir, Paris, Hachette.

Casanova R. & Pesce S. (2010) Ed., Pédagogie alternative en formation d'adultes, éducation pour tous et justice sociale, Paris, ESF.

Hess R., Authier M. (1981), L'analyse institutionnelle, Paris, P.U.F.

Lourau R. (1970), Analyse institutionnelle et pédagogie, Paris, Epi.

Oury F., Vasquez A. (1967), Vers une Pédagogie Institutionnelle, Vigneux, Matrice.

Pain J. (1993), La Pédagogie institutionnelle d'intervention, Vigneux, Matrice.

Communication proposée par
Marie Chartier
Université de Perpignan

De la difficulté scolaire des élèves à celle des enseignants : production d'un continuum de violence selon les établissements scolaires

Résumé :

Problématique :

Le rôle des maîtres des écoles est fortement normalisé et se divise en rôles institutionnel et professionnel, pour répondre aux attentes qui sont d'un côté, émises par l'institution scolaire sous la forme de principes et d'objectifs à atteindre, et de l'autre côté, qui sont inhérentes aux publics scolaires auxquels ils doivent s'adapter afin de créer les conditions favorables à leur instruction. Dans le cas de prise en charge d'enfants qui remettent en question l'ordre scolaire, les enseignants se retrouvent en situation d'incertitude quand le décalage entre ces deux rôles est trop grand. S'en suit un ajustement des pratiques enseignantes qui fait plus ou moins références aux principes et objectifs institutionnels et qui reconnaît plus ou moins les difficultés des élèves. La définition de l'engagement de l'enseignant à l'égard de ces élèves est fortement conditionnée par un « effet établissement », qui se définit à partir du comportement des élèves, mais aussi d'éléments de contexte tels que la posture des directeurs d'établissement et des IEN à l'égard des enfants en difficulté, du conformisme ou du dynamisme des équipes pédagogiques et de leur capacité d'adaptation.

L'objectif de cette communication est de montrer que certains établissements sont plus ou moins porteurs de violence pour les élèves (mais aussi pour les enseignants qui y travaillent), selon les dispositions des équipes pédagogiques à leur égard.

Méthodologie :

Cette communication est construite à partir d'une recherche de doctorat sur la scolarisation des enfants du voyage, étudiée sous l'angle de vue des enseignants, tout en reconnaissant une dimension interactionniste à la construction de la relation scolaire. C'est une étude qualitative et compréhensive qui a été menée dans une dizaine d'écoles élémentaires, à partir de l'utilisation de l'observation participante et d'entretiens semi directifs.

SESSION 8 - 14/12 - 14h30-15h45

Salle A6

Axe dans lequel s'inscrit la communication : Prévention de la violence, best practices et modèles de professionnalité

Mots-Clés : rôle du maître des écoles | relation enseignant-élève | engagement | reconnaissance

Méthodologie employée : sociologie qualitative et compréhensive

**Le directeur d'école primaire, un acteur central contre la violence scolaire :
à quelles conditions ?**

Résumé :

L'école primaire n'est pas épargnée par les violences scolaires engendrées par ses élèves. Depuis 2009, les incivilités comme les actes graves sont dûment répertoriées par le ministère de l'éducation nationale via le dispositif SIVIS (DEPP -MEN, 2010). Les directeurs d'école, bien que n'étant pas chefs d'établissement, doivent faire face à ces situations puisqu'ils sont les garants à la fois des apprentissages et de la sécurité des biens et des personnes dans l'enceinte de l'école (Rich, 2010). En quoi peuvent-ils être, ou devenir, des régulateurs de ces violences ? Comment peuvent-ils agir au titre de la prévention ? De la sanction ? Comment peuvent-ils jouer leur rôle d'interface entre toutes les personnes concernées ? C'est à partir d'une analyse qualitative d'entretiens semi-directifs réalisés auprès d'une soixantaine de directeurs, à qui nous avons demandé de raconter leurs activités quotidiennes, que nous proposons des pistes de réponse. La diversité des terrains explorés (aussi bien la ville que la campagne), les conditions d'exercice (la grandeur de l'école, le temps de décharge), les parcours personnels et professionnels sont autant de facteurs qui jouent dans l'émergence et la résolution de ces phénomènes. L'engagement professionnel voire citoyen du directeur, sa disponibilité

participent également de la qualité des réponses apportées. Mais par ailleurs, les entretiens révèlent la complexité du phénomène dans ses origines. En effet, le directeur est placé à la croisée des chemins empruntés par tous les acteurs de la communauté éducative. Enfants, parents et enseignants constituent ses interlocuteurs privilégiés. Aussi, les entretiens révèlent que « la violence », sous des formes variées, réelle ou symbolique, peut être subie ou générée par chacun d'entre eux envers chacun d'entre eux.

Prendre en compte cette complexité, trouver les équilibres nécessaires dans l'accompagnement de chacun, c'est-à-dire donner à tous une place est un exercice délicat dont la maîtrise conduit sans doute à redéfinir la professionnalité du directeur.

Éléments bibliographique :

DEPP -MEN (2010), Les actes de violence recensés dans les établissements publics des premier et second degrés en 2009-2010, Note d'information - DEPP – n°10, 20 novembre 2010

Rich Joël (2010), Les nouveaux directeurs d'école. Repenser l'encadrement des établissements scolaires, Bruxelles, De Boeck

Prévention de la violence scolaire une approche territorialisée

Résumé :

La prévention de la violence scolaire sous entend une définition et un contexte, qui rendent possible une approche territorialisée du phénomène. La violence objet sans frontières, côtoie celui flou, et fluctuant des incivilités. Si au plan juridique elle dépend des limites que la société lui donne, ces limites ne se superposent pas au plan humain. Ce cadre de référence balisant le champ de la violence, et interroge une activité de classe territorialisée. La professionnalité s'articule donc au territoire comme siège d'une activité humaine collective, espace symbolique affectivement investi (Dimeo, 1998), rythme intérieur (Deleuze & Guattari 1996), élément instituant les lois. Mais il s'apparente aussi au pouvoir, (Foucault 1975), comme machine muette et aveugle (Deleuze, 1986) qui s'origine dans le *Jus terrendi*. Cette approche donne accès à l'outil conceptuel d'intelligence territoriale (Girardot, 2004), qui analyse la dynamique éducative locale en termes de pratiques collaboratives, de gouvernance, d'acteurs territorialisés (Gumuchian 2008) de communauté éducative. Elle l'inscrit dans un processus évolutif, interactif et durable.

Après avoir discuté de la nature des limites entre violence et incivilités, nous analysons l'activité de classe en termes de territorialité. La prévention de la violence, référée aux questions d'investissement, d'appropriation, de limite et de gouvernance collective, conduit à envisager d'autres formes scolaires, (autres temporalités, espaces, et modes de transmission des savoirs).

La méthode se fonde d'une part sur des entretiens semi directifs d'enseignants interrogés dans leur milieu de travail, qui s'inspirent des entretiens d'explicitation (Vermersch, 1994). Il s'agit de 14 enseignants d'écoles rurales du département des Alpes de Haute Provence. Par ailleurs dans le cadre d'une formation des directeurs d'école, 12 enseignants du Vaucluse sont interrogés par écrit et un entretien collectif suit. En tout 26 enseignants ont été interrogés.

Éléments bibliographiques :

- Deleuze G. & Guattari F. (1996), Mille plateaux, capitalisme et schizophrénie, Paris, Minuit
Deleuze G. (1986), Foucault, Paris, Minuit
Diméo, G. (1998), De l'espace au territoire, L'information pédagogique n°3
Foucault, M. (1975), Surveiller et punir, Paris, Gallimard
Girardot J.-J. (2004), Intelligence territoriale et participation, ISDM, 16
Gumuchian, H. (2008), Le territoire : un objet géographique pertinent en matière d'éducation in Où vas-tu à l'école, Les Liens aux lieux, Ville école intégration Diversité, sceren CNDP.
Vermersch. P. (1994), L'entretien d'explicitation en formation continue et initiale, Paris, ESF

Communication proposée par
Danielle Hans
Université Paris-Ouest-Nanterre-la-Défense (Paris 10)

**Violence et agressivité, ratés et dérapages de la socialisation en collège.
Pour un travail clinique d'intervention en établissement**

Résumé :

Un ensemble de pratiques d'intervention psychosociologiques et cliniques menées dans différents collèges depuis plusieurs années m'ont conduite à constater que bon nombre de situations violentes décrites par les acteurs de l'école découlent de relations conflictuelles interindividuelles, certes, mais viennent aussi questionner l'institution de l'établissement dans sa fonction de contenance des tensions engendrées par sa mission sociale de socialisation et de transmission des savoirs. Une présentation brève de deux analyses de situations couramment rencontrées par des enseignants, me permettra tout d'abord de clarifier quelques nuances entre violence et agressivité proposées déjà par plusieurs auteurs (J. Bergeret 1994, J.P. Pinel 2007, P. Benghozi, 2010, C. Vacheret 2010). Les professionnels de l'école, insuffisamment formés aux déterminismes psychiques de la violence, discernent mal, chez leurs élèves, ces deux types de manifestations qui relèvent du domaine de l'intersubjectivité. Il leur arrive par exemple, de considérer certaines conduites comme des attaques agressives vis-à-vis d'eux-mêmes alors qu'une signification plus juste de ces manifestations aurait à être décryptée comme des conduites défensives de préservation du sujet et de sa place dans la communauté scolaire ou dans un groupe classe. Du côté de l'institution, nous voyons que les solutions proposées pour endiguer les phénomènes de violence tendent à mettre l'accent soit sur des mesures accentuant la discipline ou restaurant les figures d'autorité, soit sur un renforcement des interdits et des règlements. Les changements visés restent le plus souvent les comportements individuels, la capacité de l'institution scolaire à soutenir le sujet dans ses mouvements pulsionnels de création de soi n'est jamais (ou peu) envisagée, comme si la violence à l'école se situerait exclusivement du côté des individus, (ou encore du côté des territoires, ou des familles), lesquels seraient intrinsèquement violents. Dans une même logique, les actions de formation initiale et continue qui accompagnent ces mesures institutionnelles s'inscrivent le plus souvent dans un développement des compétences des professionnels. La démarche d'intervention psychosociologique et clinique que je propose vise à changer en profondeur les cadres de pensée des professionnels réunis en « équipe instituée » (Fustier 2004). Evoquons quelques principes de cette démarche : la violence, telle qu'elle est vécue par les acteurs, relève aussi bien de faits objectifs que de ressentis subjectifs et affectifs. L'essentiel de la violence se trouve dans une dynamique pulsionnelle. Elle est inhérente à la socialisation au moment de l'adolescence, d'autant plus qu'elle se croise avec des mouvements affectifs puissants liés à l'appropriation des savoirs en situation de groupe. Les adultes d'un même établissement (et non les seuls enseignants), en tant que groupe institué, ont un rôle éducatif important à jouer avant que cette violence n'évolue vers des formes d'agressivité plus destructrices. Les responsabilités liées aux actes perçus comme violents appartiennent autant aux sujets, aux groupes, à l'organisation et à l'institution. Le positionnement en tiers de l'intervenant est fondamental, ce qui signifie qu'il se situe à égale distance de tous les acteurs, quelles que soient leurs positions dans la hiérarchie. Enfin, les projections ainsi que les mouvements transférentiels seront une des voies majeures d'élucidation des problèmes.

SESSION 8 - 14/12 - 14h30-15h45

Salle A6

Axe dans lequel s'inscrit la communication : Prévention de la violence, best practices et modèles de professionnalité
Mots-Clés : agressivité | adolescence | conflictualité psychique | altérité | socialisation scolaire
Méthodologie employée : intervention psychosociologique clinique

Communication proposée par
Isabelle Joing
Olivier Vors
Université de Lille 2

Réflexion autour des modes de penser et d'agir des professionnels : vers une autre conception des « bonnes pratiques » professionnelles pour lutter contre la violence à l'école.
Réflexion autour des modes de penser et d'agir des professionnels

Résumé :

Nous partageons le constat émis par Carra (2009) qui affirme que les recherches sur la violence à l'école s'intéressent peu « à l'établissement, son équipe, son fonctionnement, son organisation, ses pratiques professionnelles [...] ». Nous accordons également un intérêt aux conclusions de Galand (2009) quant à une absence d'études prenant en compte l'ensemble des facteurs impliqués dans « l'effet établissement ». C'est pourquoi, notre travail se propose d'appréhender la violence à l'école selon une approche globale du fonctionnement institutionnel qui permet d'identifier les modes de penser et d'agir des professionnels. L'objet de notre communication est alors de présenter les résultats d'une recherche qui visait à examiner l'impact du mode de fonctionnement d'une institution scolaire (autrement dit des modes de penser et d'agir des professionnels) sur le niveau de violence ressentie par les différents acteurs (élèves et professionnels). Cette étude a été menée auprès de 33 établissements scolaires du Nord de la France.

Quatre cent cinquante trois professionnels et trois mille neuf cent six élèves ont participé à l'étude. La méthodologie utilisée a permis de croiser à la fois des données quantitatives obtenues grâce à la construction d'un questionnaire et des données qualitatives issues d'entretiens menés auprès des professionnels. Les résultats témoignent d'une responsabilité fonctionnelle des institutions scolaires dans les phénomènes de violence à l'école. Ils mettent en évidence des modes de penser et d'agir des professionnels qui semblent empêcher les institutions scolaires d'avancer efficacement dans leur lutte contre la violence à l'école. Nous nous proposons alors d'interroger ces résultats au regard de quatre paradoxes de fonctionnement (Joing et al., 2010) et de requestionner la notion de « bonnes pratiques » professionnelles dans un souci de prévention des violences.

Éléments bibliographiques

Carra C. (2009), Tendances européennes de la recherche sur les violences et déviances en milieu scolaire. Acquis, problèmes et perspectives, *International Journal of Violence and School*, 10, 101-115.

Galand B. (2009), L'école peut-elle être un lieu de prévention des comportements violents ?, *Les cahiers de la recherche en éducation et formation*, 69, 1-37.

Joing, I., Mikulovic, J., Bui-xuan, G. (2010), Violence à l'école: vers une responsabilité fonctionnelle des institutions scolaires, *International Journal of Violence and School*, 11, 33-71.

SESSION 16 - 15/12 -14h30-15h45

Salle A3

Axe dans lequel s'inscrit la communication : Prévention de la violence, best practices et modèles de professionnalité

Mots-Clés : paradoxes | institutions scolaires | modes de penser | violence

Méthodologie employée : questionnaires et entretiens

Communication proposée par
Marie-Noëlle Monple
Université de Picardie Jules Verne

Réduire la violence scolaire par l'accompagnement et l'encadrement des adolescents dans l'élaboration de leur projet de vie

Résumé :

La recherche présentée s'inscrit dans une perspective de prévention du décrochage scolaire dont peut résulter la violence scolaire. L'objectif est de montrer que le fait d'aider les adolescents dans l'élaboration de leur projet de vie, peut permettre d'anticiper sur leurs difficultés sociales et développementales, et donc de prévenir la violence.

Le contexte dans lequel évolue un adolescent joue un rôle considérable dans l'émergence de son projet et constitue un champ d'influence. Il favorise ou pas la mise en place de projets, par exemple celui de l'orientation scolaire, d'insertion professionnelle...

L'hypothèse première de cette recherche est que l'adolescent ne peut s'engager dans son projet que s'il existe des interactions avec son cadre de référence : en d'autres termes, la relation qu'il entretient avec la cellule familiale, avec ses pairs (à l'école ou dans le quartier) et les institutions (scolaires et communautaires) lui permet de projeter de façon plus ou moins concrète dans le futur.

La deuxième hypothèse est que l'absence de projet serait une des causes majeures des mises à distance de l'individu adolescent de son environnement et elle serait, de surcroît, vectrice des différentes formes de violence chez les jeunes.

Pour tester nos hypothèses, nous recourons au « test des trois personnages » de Backes-Thomas pour comprendre la relation des adolescents avec leurs champs d'influence et l'émergence des projets. Dans un deuxième temps, nous proposons un protocole expérimental d'accompagnement dans la formulation des projets à des élèves auteurs de violence scolaire pour démontrer que le fait d'avoir un projet peut prévenir voire pallier ces déviations.

Au cours de cette communication, nous exposerons les résultats de la phase exploratoire de cette recherche.

SESSION 16 - 15/12 - 14h30-15h45

Salle A3

Axe dans lequel s'inscrit la communication : Prévention de la violence, best practices et modèles de professionnalité

Mots-Clés : adolescents | projet de vie | climat Scolaire | violence Scolaire

Méthodologie employée : test des trois personnages

Communication proposée par
Maria Papantoniou
Université Bordeaux 2 Segalen

Travail d'Institutionnalisation, normativité et savoirs au Lycée Autogéré de Paris (LAP)

Résumé :

Nous proposons de présenter lors de ce colloque une partie de résultats de la recherche que nous avons effectuée au sein du Lycée Autogéré de Paris (LAP) dans le cadre de notre thèse de Doctorat. Nos observations ont été centrées sur le fonctionnement autogéré de ce lycée et ses incidences sur le rapport des élèves à l'école et aux disciplines scolaires. Elles nous ont amenée à proposer le concept de Travail d'Institutionnalisation (TDI) pour désigner la pratique d'autogestion au LAP qui consiste à un double travail : D'une part, un travail sur les normes internes du lycée et, d'autre part, sur ses rapports aux institutions qui le traversent. Nous avons décrit ailleurs (Papantoniou, 2009) à partir d'événements observés sur le terrain comment le LAP s'appuyant sur ce travail « vit sa propre déviance comme un élément moteur de sa propre complexité » (Boumard, Cohn-Bendit, 1995, 265). Nous souhaitons revenir sur quelques références théoriques qui nous ont guidées dans la construction du concept de TDI. Bien que notre cadre théorique soit construit autour du paradigme de l'Analyse Institutionnelle (Lourau, 1970), d'autres approches et concepts nous ont permis d'appuyer notre proposition et de spécifier l'opérationnalité de la pratique et du concept du TDI. Nous parlerons donc de la normativité (Canguilhem, 1966) afin de faire le lien avec notre conception de l'institution avant de la mettre au regard des travaux de chercheurs (Rochex ; Bonnery) qui mettent la normativité au centre de leurs interrogations. Ceci s'avère pour nous d'autant plus important que nous envisageons une recherche sur des dispositifs-relais et que la question du *normatif* est précisément mobilisée dans des recherches portant sur le terrain des élèves en difficultés ou en ruptures scolaires.

Enfin nous mettrons nos analyses du fonctionnement collectif du LAP en regard de la psychosociologie clinique et plus précisément des propositions théoriques de J-C Rouchy sur les groupes d'appartenance secondaire en tant qu'espace analytique (Rouchy, 1988).

Éléments bibliographique :

- Boumard P. & Lamih A. (1995) (dir), Les pédagogies autogestionnaires, Ivan Davy
Canguilhem G. (1966), Le normal et le pathologique, Paris, PUF
Lourau R. (1970), L'analyse institutionnelle, Paris, Minuit
Martin E. & Bonnery S. (2002), Les classes-relais, un dispositif pour les élèves en rupture avec l'école, ESF
Papantoniou M. (2009), « Qu'en est-il de la violence dans une expérience autogestionnaire ? Au Lycée Autogéré de Paris (LAP) et ailleurs. Le travail d'Institutionnalisation », 3^e congrès de l'AFS, Violences et Société, Paris, 14-17 avril 2009.
Rochex J.-Y. (1995), Le sens de l'expérience scolaire, Paris, PUF
Rouchy J.-C. (1988), Le Groupe, espace analytique, Paris, Erès

SESSION 16 - 15/12 -14h30-15h45

Salle A3

Axe dans lequel s'inscrit la communication : Prévention de la violence, best practices et modèles de professionnalité

Mots-Clés : tensions | sociabilités | savoirs et expériences scolaires

Méthodologie employée : clinique

Communication proposée par
Claude Prignon
Fabian de Brier
Véronique Thibaut
Service de médiation scolaire en Région de Bruxelles Capitale

**Analyse réflexive du dispositif de médiation scolaire en Communauté française de Belgique :
traitement du conflit en milieu scolaire et émergence d'une nouvelle professionnalité**

Résumé :

Un service de Médiation scolaire a été installé en Communauté française de Belgique dès 1993. Le gouvernement en précise les missions dans son décret du 30 juin 1998. Ce service, mis à la disposition des écoles secondaires qui en font la demande, rassemble aujourd'hui 56 médiateurs installés dans les écoles et est chargé de prévenir la violence et le décrochage scolaire en promouvant et travaillant les relations de confiance. Les acteurs politiques et de terrain ayant porté cette initiative, s'inspirant de la littérature scientifique sur la médiation et son éthique (J.-F. Six et M. Guillaume-Hoffnung), visaient initialement à créer, au sein des établissements scolaires, un espace « tiers, neutre, non jugeant », qui permette, aux différents acteurs scolaires (élèves, parents ou référents, professeurs, éducateurs et directeurs), de déposer en confiance et confidentialité : un souci, une situation problème ou un conflit afin de travailler ceux-ci avec un *médiateur* voire d'en trouver ensemble une résolution.

Cette communication, co-construite par trois acteurs impliqués dans la constitution de cette nouvelle pratique, se propose de réfléchir aux effets de sa mise en œuvre après 18 années. L'hypothèse est qu'au-delà d'éventuels effets de mode, la présence au sein de l'espace scolaire d'un nouveau professionnel défini comme « tiers neutre » transforme durablement les modes de résolution des conflits à l'école. Différents effets seront explorés : effets sur les relations interpersonnelles, effets sur la définition des symptômes qualifiés de « violents », effets en termes de relations entre divers professionnels à l'école, etc

La communication portera sur l'analyse et le témoignage réflexif de cette expérience originale, nourrie par l'apport de diverses études s'étant penchées sur ce nouveau dispositif et son évolution vers une « professionnalité assumée » au sein de l'univers scolaire (Julie Guillaume).

Après avoir évoqué les éléments historiques et contextuels, nous tenterons d'évoquer les pertinences et « impertinences » de la médiation en milieu scolaire à travers ses postures et temporalités (accueil non-jugeant, non-qualifiant, place du tiers, interface, entre-deux, dynamique des « co- », espace « vide », milieu, non-savoir ...).

A partir de cas et de situations emblématiques de ce nouveau métier, nous questionnerons l'hypothèse de ses effets transformatifs sur la violence. Nous terminerons par une réflexion sur les enjeux et les perspectives de cette place tierce dans l'école (tant du point de vue scolaire que sociétal).

SESSION 6 - 14/12 - 14h30-15h45

Salle A2

Axe dans lequel s'inscrit la communication : Prévention de la violence, best practices et modèles de professionnalité

Mots-Clés : médiation | conflit | professionnalisation | tiers

Méthodologie employée : enquête qualitative

INDEX DES COMMUNICANTS ET CONFÉRENCIERS

- Viviane Albenga**, 12
Université Lyon 1 - IUFM
valbenga@yahoo.fr
- Géraldine André**, 31
Université de Liège
gandre@ulg.ac.be
- Adelina Arredondo**, 13
Universidad Autónoma del Estado de Morelos
adelinaarredondo@yahoo.com
- Joseph Avodo Avodo**, 49
Université de Bergen
yosephum@yahoo.fr
- Noémie Baudoin**, 37
Université Catholique de Louvain
noemie.baudoin@uclouvain.be
- Aurélie Berguer**, 14
Université de Bourgogne
aurelie.berguer@u-bourgogne.fr
- Laurence Bergugnat**, 50
IUFM Aquitaine - Université de Bordeaux
bergugnat.laurence@orange.fr
- Julien Berthaud**, 14
Université de Bourgogne
julien_berthaud@etu.u-bourgogne.fr
- Claudine Blanchard-Laville**
Université Paris-Ouest-Nanterre-la-Défense (Paris 10)
claudine.Blanchard-Laville@wanadoo.fr
- Catherine Blaya**, 14
Université de Bourgogne
catherine.blaya@u-bourgogne.fr
- Françoise Boulmot**, 15
École des Hautes Études en Sciences Sociales Paris
francoise.boulmot@free.fr
- Cherifa Bridja**, 53
Université d'Oran
- Fabien De Brier**
Service de médiation scolaire en Région de Bruxelles Capitale
fabian.debrier@cfwb.be
- Peggy Cadiere**, 56
IUFM Université Toulouse 2
peggy.cadiere@univ.tsl2.fr
- Javier Callejo**, 29
Universidad de Valladolid
- Cécile Carra**
IUFM Nord-Pas-de-Calais - Université d'Artois
cecile.carra@lille.iufm.fr
- Keveen Carreras**, 16
Université Paris Est Marne la vallée
carreras.keveen@free.fr
- Rémi Casanova**, 57
Université Lille 3 Charles de Gaulles
remi.casanova@wanadoo.fr

Marie Chartier, 58
Université de Perpignan
mariechartier110@gmail.com

Éric Debarbieux
Université Bordeaux 2 Segalen
debarberic@aol.com

Cédric Dechef, 17
Université Paris-Ouest-Nanterre-la-Défense (Paris 10)
cdechef@u-paris10.fr

Julie Delalande, 32
Université Caen Basse-Normandie
jdelalande@atol.fr

Anne Dizerbo, 33
Université Paris-Nord (Paris 13)
anne.dizerbo@sfr.fr

Arnaud Dubois, 34
Université Paris-Ouest-Nanterre-la-Défense (Paris 10)
dubois.a@noos.fr

Hervé Duchauffour, 59
IUFM de Paris - Université Paris-Sorbonne (Paris 4)
duchauffour@paris.iufm.fr

Éric Dugas, 35
Université Paris-Descartes (Paris 5)
eric.dugas@free.fr

Nathalie Dupont, 36
Université de Caen Basse-Normandie
nathalie.dupont01@unicaen.fr

Cristina Durlan, 29
Universidad de Valladolid

Michel Floro, 61
IUFM Aix Marseille - Université de Provence
m.floro@aix-mrs.iufm.fr

Dieynébou Fofana, 40
IUT Melun Senart
diey.fofana@gmail.com

Benoît Galand, 37
Université catholique de Louvain
benoit.galand@uclouvain.be

Saïd Ghedir, 18
Université de Franche-Comté
ghedir2001@yahoo.fr

Francisco Javier Gómez González, 29
Universidad de Valladolid
javier@emp.uva.es

José Miguel Gutiérrez, 29, 38
Universidad de Valladolid
malayo@soc.uva.es

Virna Vaneza Gutiérrez Gianella, 54
Universidad Diego Portales Santiago
gutierrez.gianella@udp.cl

Danielle Hans, 62
Université Paris-Ouest-Nanterre-la-Défense (Paris 10)
dhans@u-paris10.fr

Thibaut Hebert, 35
Université Paris-Descartes (Paris 5)
th1_hebert@yahoo.fr

José Luis Izquieta Etulain, 29
Universidad de Valladolid

Daniel Janichon, 19
Université de Bourgogne
daniel.janichon@u-bourgogne.fr

Isabelle Joing, 63
Université de Lille 2
i_joing@yahoo.fr

Martine Kherroubi, 40
IUFM Créteil - UPEC
martine.kherroubi@u-pec.fr

Jérôme Krop, 39
Université Paris-Sorbonne (Paris 4)
krop.jerome@wanadoo.fr

Xavière Lanéelle, 52
Université de Nantes - IUFM
xaviere.laneelle@univ-nantes.fr

Annie Léchenet, 21
Université Lyon 1 - IUFM
annie.lechenet@iufm.univ-lyon1.fr

Nolwenn Lorenzi, 20
Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse
lorenzi.nolwenn@gmail.com

Béatrice Mabilon-Bonfils
IUFM - Université de Cergy-Pontoise
beatrice.mabilon-bonfils@iufm.u-cergy.fr

Marie-Pierre Mackiewicz, 40
Université Paris-Est-Créteil (Paris 12)
marie-pierre.mackiewicz@u-pec.fr

Abraham Magendzo Koltrein, 54
Universidad Academia de Humanismo Cristiano Santiago
abrahmagendzo@gmail.com

Emmanuelle Maitre, 41
Université Paris-Est-Créteil (Paris 12)
e.maitre@wanadoo.fr

Franck Martin, 42
IUFM Midi-Pyrénées - Université de Toulouse Le Mirail
franck.martin@univ-tlse2.fr

Valérie Melin, 43
Université-Paris-Nord (Paris 13)
valerie-melin@orange.fr

Yann Mercier-Brunel, 51
IUFM Centre Val de Loire - Université d'Orléans
yann.mercier-brunel@univ-orleans.fr

Olivier Meunier, 44
IUFM Nord-Pas-de-Calais - Université d'Artois
olivier.meunier@univ-artois.fr

Benjamin Moignard, 22, 40
Université Paris-Est-Créteil (Paris 12)
benjamin.moignard@u-pec.fr

Claudine Moïse, 23
Université Stendhal Grenoble 3
claudine.moise@u-grenoble3.fr

Marie-Noëlle Monple, 64
Université de Picardie Jules Verne
marienmonple@hotmail.fr

Lucie Mougnot, 35
Université Paris-Descartes (Paris 5)
l_mougnot@yahoo.fr

Maria Livia do Nascimento, 45
Universidade Federal Fluminense Rio-de-Janeiro
mlivianascimento@gmail.com

Koko Lucie N'Goran, 24
Université de Cocody Abidjan
ngorankokolucie@yahoo.fr

Thierry Novarese, 25
Université de Caen
novarese.thierry@free.fr

Maria Papantoniou, 65
Université Bordeaux 2 Segalen
maria.papantoniou.maria@gmail.com

Thérèse Perez-Roux, 52
IUFM - Université de Nantes
therese.perez@univ-nantes.fr

Eirick Prairat
Université de Nancy 2
eirick.prairat@univ-nancy2.fr

Claude Prignon, 66
Service de médiation scolaire en Région de Bruxelles Capitale
claud.prignon@cfwb.be

Véronique Rey
IUFM Aix-Marseille - Université de Provence
veronique.rey-lafay@univmed.fr

Xavier Riondet, 26
Université Nancy 2
xavier.riondet@univ-nancy.fr

Bruno Robbes
IUFM - Université de Cergy-Pontoise
bruno.robbes@iufm.u-cergy.fr

Christina Romain, 27, 28
IUFM Aix-Marseille - Université de Provence
c.romain@aix-mrs.iufm.fr

Bounoua Sellak, 53
Université d'Oran
bsellak@yahoo.fr

Miguel Souto Lopez, 46
Université Catholique de Louvain - Mons
miguel.souto@fucam.ac.be

Rita Villà Taberner, 47
Universitat Autònoma de Barcelona
rita.villa@uab.cat

Françoise Taupin, 51
IUFM Centre Val de Loire - Université d'Orléans
metf.taupin@wanadoo.fr

Véronique Thibaut, 66
Service de médiation scolaire en Région de Bruxelles Capitale
veronique.thibaut@cfwb.be

Sabine Thorel
IUFM Nord-Pas-de-Calais - Université d'Artois
sabine.thorel@lille.iufm.fr

María Isabel Toledo Jofré, 54
Universidad Diego Portales Santiago
maria.toledo@udp.cl

Marie Verhoeven
Université Catholique de Louvain
marie.Verhoeven@uclouvain.be

Olivier Vors, 63
Université Lille 2
olivier.vors-2@univ-lille2.fr

INDEX DES MOTS CLEFS

adolescent 34, 36, 62, 64
algérie 18, 53
altérité 62
agressivité 62
burnout 50
bullying 22, 54
citoyenneté 26
classes populaires 31
climat scolaire 64
collège 18, 19, 32, 36
conflit (interindividuel, psychique) 19, 27, 34, 53, 62, 66
culture (anti-école, ouvrière) 31
cyberviolence 14
décrochage 43
dépression 37
déviance 44
discipline 39, 46
éducation (physique et sportive, interculturelle) 35, 44
effet-établissement 19
élève perturbateur 22, 54
enfant 36
enseignant 39, 52, 53
entrée dans le métier 52
équipes mobiles 25
exclusion 34
famille 38
formation 52, 66
gestion de classe 56
harcèlement 12, 16, 21, 29, 37, 38
identité (genrée) 12, 21, 41, 54
inégalités sociales 17
interaction (verbale, didactique, relation élève-enseignant) 20, 23, 27, 28, 40, 51, 58
jeux 35
judiciarisation 45
média 15, 26
médiation 47, 66
médicalisation 45
mépris 20, 23, 28
métier d élève 32
motivation 37
négligence 24
normes 36, 37
ordre scolaire 22
orientation 31
pairs 24, 38
partenariat 59
pédagogie 49, 57
politesse (impolitesse) 27, 60
politiques publiques 25, 41
pratiques professionnelles 37, 54
prévention 57

primaire 39, 40, 59
professionnalité (professionnalisation) 52, 66
rapport au savoir 33
risque 13, 17
reconnaissance (déli) 4, 58
sécurité (insécurité) 16, 25
socle commun 19
sociabilité 65
socilisation (scolaire, juvénile) 22, 38, 49, 62
souffrance 50
tensions 65
victimation 18, 40, 42, 45
violence 15, 24, 25, 26, 39, 49, 54, 57, 59, 63
 éducative 49
 incidieuse 36
 institutionnelle, symbolique 43, 44, 47, 51
 micro-violences 32
 scolaire 13, 17, 18, 64
 verbale 20, 23, 28

Comité de pilotage

Cécile **CARRA RECIFES** (France)
Béatrice **MABILON-BONFILS EMA** (France)
Bruno **ROBBES EMA** (France)
Sabine **THOREL RECIFES** (France)
Marie **VERHOEVEN GIRSEF** (Belgique)

Comité scientifique

Anne **BARRÈRE** Cerlis (France)
Laurence **BERGUGNAT LACES** (France)
Marie-Madeleine **BERTUCCI CRTF**, pôle LaSCod (France)
Cécile **CARRA RECIFES** (France)
Jean-Michel **CHAUMONT** Université Catholique de Louvain (Belgique)
Jean-François **CONDETTE**, CREHS (France)
Julie **DELALANDE CERSE** (France)
Abraham **FRANSSEN CES** (Belgique)
Benoît **GALLAND GIRSEF** (Belgique)
Mathias **GARDET CIRCEFT** (France)
Laurence **GAVARINI CIRCEFT** (France)
Henri-Louis **GO LISEC** (France)
Axel **GROENEMEYER GERN** (Allemagne)
Danielle **HANS CREF** (France)
Dan **KAMINSKI** Président du CRID & P (Belgique)
Louis **LEVASSEUR CRIFPE** (Canada)
Marcel **LOUREL RECIFES** (France)
Béatrice **MABILON-BONFILS EMA** (France)
Eric **MANGEZ GIRSEF** et CIRTES (Belgique)
Olivier **MEUNIER RECIFES** (France)
Claudine **MOÏSE ICTT** (France)
Gilles **MONCEAU EMA** (France)
Maria-Livia do **NASCIMENTO** Université Fédérale Fluminense (Brésil)
Sébastien **PESCE EMA** (France)
Bruno **ROBBES EMA** (France)
Anabel **RODRIGUEZ-BASANTA GERN** (Espagne)
Marie **VERHOEVEN GIRSEF** (Belgique)



Comité d'organisation

Daniel **FAGGIANELLI RECIFES**
Monique **FOURDIN RECIFES**
Haimo **GROENEN SHERPAS-RECIFES**
Johanne **MASCLET RECIFES**

Sophie **NECKER SHERPAS-RECIFES**
Sabine **THOREL RECIFES**
Mickaël **VIGNE GEPECS-RECIFES**

Venir à pied à l'université d'Artois depuis la gare d'Arras



UNIVERSITÉ D'ARTOIS

Venir à pied à l'université d'Artois depuis la gare d'Arras

(durée : 5-10 mn) Au sortir du train, prenez soins d'emprunter la sortie "arrière" de la Gare, rue Emile Breton



Université d'Artois 9, rue du Temple - BP 665 - 62030 Arras cedex | tél.03.21.60.37.00 | fax.03.21.60.37.37

Plan du campus de l'université d'Artois à Arras

UNIVERSITÉ D'ARTOIS - SITE UNIVERSITAIRE D'ARRAS



- 1 Sièg - services centraux
- 2 Agence comptable
- 3 UFR de Lettres & Arts
- 4 UFR d'Histoire et Géographie
- 5 Restaurant Universitaire
- 6 UFR de Langues étrangères
- 7 Amphithéâtre Monnet
Amphithéâtre Churchill
- 8 Faculté d'Économie, Gestion, Administration
et Sciences Sociales
- 9 Bâtiment Enseignement
- 10 Bâtiment relations internationales
- 11 Bibliothèque Universitaire
- 12 Division des Bâtiments
- 13 Bâtiment des Arts
- 14 Résidence Universitaire
- 15 Maison des Etudiants
- 16 Salle de sports

Voie piétonne



UNIVERSITÉ D'ARTOIS

9 rue du Temple - BP 10665
62223 ARRAS CEDEX
Tél : 03 21 60 37 00
Fax : 03 21 60 37 37